

# LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24: 33.

VOLUME 2.

BALE (SUISSE), FEVRIER 1878.

NUMÉRO 8.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ : J. N. Andrews,  
Albert Vuilleumier,  
de la Société : J. D. Hanhart.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5  
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des « SIGNES DES TEMPS »,  
Bâle (Suisse).

### SOUVENEZ-VOUS DE LA FEMME DE LOT!

Quitte Sodome et ses plaisirs funestes ;  
Sauve tes jours, avant qu'il soit trop tard.  
Elle est vouée aux vengeances célestes :  
De ses faux biens détourne tes regards.  
Suis ton chemin, sans regarder derrière.  
Ou tu pourrais bien partager son lot.  
Mais si ton cœur retournait en arrière,  
Ah! souviens-toi de la femme de Lot!

Craîns les pasteurs insensés et perfides  
Qui disent : « Paix » au soir du jugement.  
Dont<sup>2</sup> disent-ils... leurs conseils homicides  
Ont tué sans pitié, le berceau mollement.  
Mais le Grand Dieu te dit que sa colère  
Sur les méchants va couler à long flot.  
Fuis! qui ton cœur n'aïlle pas en arrière,  
Et souviens-toi de la femme de Lot!

N'écoute pas l'ennemi de ton âme  
Qui te dira : « Le jour est encore loïn ;  
De tes amis, crains d'en courir le blâme ;  
« Puis, le lion se tient dans le chemin.<sup>2</sup>  
A ce discours de l'ange de ténèbre,  
Qui sait vêtir même un dehors dévot,  
Ne cède pas! Pense à ce bloc funèbre,  
Et mémorial de la femme de Lot!

E. R. O.

### L'HÉRITAGE DU CHRÉTIEN.

PREMIER ARTICLE.

TEXTE. « Or, si vous êtes de Christ, vous êtes donc la semence d'Abraham, et héritiers selon la promesse. » Gal. 3: 29.

Chrétiens, vous marchez sur un glorieux héritage. Le chemin est étroit et la croix est lourde, mais ne vous découragez pas. Marchez, avancez, suivez le divin Maître, si vous êtes de Christ vous êtes la semence d'Abraham, et héritiers selon la promesse. Ne l'oubliez jamais.

Paul nous informe que cet héritage est la promesse que fit l'Éternel à Abraham, et elle se trouve dans la Genèse 13: 14—17. « Et l'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui: Lève maintenant tes yeux, et regarde du lieu où tu es, vers le septentrion, le midi, l'orient et l'occident; car je te donnerai, et à ta postérité pour jamais, tout le pays que tu vois; et je ferai que ta postérité sera comme la poussière de la terre; que si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, il comptera aussi ta postérité. Lève-toi donc, et te promène dans le pays en sa longueur et en sa largeur, car je te le donnerai. » Les Chrétiens sont de la postérité d'Abraham, et ils sont représentés dans Apoc. 7, comme « une grande multitude de gens, que personne ne pouvait compter, de toutes nations, tribus, peuples et langues, lesquels se tenaient devant le trône, et en la présence de l'Agneau, vêtus de longues robes blanches, et ayant des palmes en leurs mains. » Et nous apprenons plus loin que « ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs longues robes dans le sang de l'Agneau. » Et voici l'héritage promis : « car je te donnerai, et à ta postérité pour jamais, tout le pays que tu vois. » L'héritage est donc cette terre, et non pas un certain lieu au-delà des limites de l'espace et du temps, là où il n'y a aucune place.

Abraham et sa postérité n'ont point encore reçue en héritage : « Abraham étant appelé, obéit, pour aller en la terre qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Par la foi, il demeura comme étranger en la terre qui lui avait été promise, comme si elle ne lui eût point appartenu, demeurant sous des tentes, avec Isaac et Jacob, qui étaient héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la cité qui a des fondements, et de laquelle Dieu est l'architecte et le fondateur. » Hébr. 11: 8—10. Ah! voilà la source de la patience d'Abraham, car il attendait la cité. Par la foi il regardait en avant, au jour glorieux

où cette cité descendrait du ciel sur la terre : « Et moi, Jean, je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, parée comme une épouse qui s'est ornée pour son mari. » Apoc. 21: 2. Cette terre devenait alors son héritage et celui de sa postérité pour jamais.

Cette terre actuelle doit être purifiée avant de recevoir la sainte cité. « Mais les cieus et la terre qui sont maintenant, sont réservés par la même parole, étant gardés pour le feu au jour du jugement et de la destruction des hommes impies. Or, le jour du Seigneur viendra comme le larron dans la nuit; et en ce jour-là les cieus passeront avec un bruit sifflant de tempête, et les éléments seront dissous par l'ardeur du feu, et la terre, et toutes les œuvres qui sont en elle brûleront entièrement. Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieus, et une nouvelle terre où la justice habite. » 2 Pier. 3: 7, 10, 13. « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi, Jean, je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, parée comme une épouse qui s'est ornée pour son mari. Et j'entendis une grande voix du ciel, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera leur Dieu, et il sera avec eux. Et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail; car les premières choses sont passées. Et celui qui était assis sur le trône, dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il me dit : Écris, car ces paroles sont véritables et certaines. » Apoc. 21: 1—5. Ce n'est point une nouvelle terre que Dieu va créer pour prendre la place de l'ancienne, mais cette dernière sera faite nouvelle: *Voici, je fais toutes choses nouvelles.* Non pas, voici, je fais de nouvelles choses, mais toutes choses nouvelles. Les choses anciennes seront faites nouvelles. Mon chapeau est déformé, il est souillé de taches; je l'envoie chez le chapelier, il le remet à la forme, il le repasse, il en ôte toutes les taches et il me le renvoie en bonne forme, propre, luisant, comme au jour où je l'ai acheté. Ai-je le droit de dire que j'ai un autre chapeau? non, c'est un chapeau qui a été fait neuf. Il en sera de même pour cette terre. Elle a perdu sa beauté; elle a été bouleversée par de grandes convulsions de la nature, elle a été souillée par ses habitants. « Le pays a été profané par ses habitants, qui marchent sur lui; parce qu'ils ont transgressé les lois, ils ont changé les ordonnances, et ont effreint l'alliance éternelle. » Esa. 24: 5. Mais Dieu la rétablira dans sa première beauté. Quand le feu qui purifie aura brûlé toutes les œuvres qui sont en elle et qui ont été témoins de tant de crimes, d'infamies, de sang versé, quand tous les méchants se seront évanouis comme la fumée devant la gloire de l'Agneau, alors elle recouvrera la beauté qu'elle avait quand, jeune et innocente, elle sortit des mains de son Créateur. Elle sera digne de recevoir la plus belle des cités, et le tabernacle de Dieu sera avec les rachetés, et il habitera avec eux. Alors cette terre pourra porter le beau titre de Royaume des cieus. Le désert et le lieu aride se réjouiront et le lieu solitaire s'égaiera et fleurira comme une rose.

Avant que le péché vint souiller son innocence, elle était belle, cette terre! L'homme venait d'être créé et placé dans le jardin d'Eden, et devant ses yeux émerveillés un panorama exquis s'étendait à perte de vue. Le soleil suspendu dans un ciel bleu qu'aucun nuage n'obscurcissait encore, jetait ses rayons doux et éclatants sur la terre, dorant les cimes des collines, faisant étinceler l'eau des rivières comme le cristal, donnant la vie et l'animation à toute la scène. Les oiseaux aux plumages variés et éclatants faisaient retentir l'air de leurs chants mélodieux, et la nature entière semblait s'unir pour chanter un cantique d'actions de grâces à son Créateur. Les animaux de toutes espèces vivaient en paix et en harmonie au milieu de gras pâturages; ils se couchaient à l'ombre d'arbres immenses chargés de fruits délicieux, qui, avec les fleurs répandues çà et là comme un ornement sur le tapis de verdure de la terre, embaumaient l'air de

leur parfum exquis. L'arbre de vie dominait par sa hauteur et sa beauté tous les autres arbres, ses feuilles et son fruit donnaient la santé et l'immortalité à l'homme. L'innocence régnait en Souveraine, avec ses aimables compagnes, la paix et le bonheur. La vérité germeait de la terre, et la justice regardait des cieus!

Par la désobéissance à la loi de Dieu l'homme perdit cette possession; par l'obéissance à la loi de Dieu et la foi en Christ, il la recouvrera un jour. « Ici est la patience des saints; ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Apoc. 14: 12. « Bienheureux sont ceux qui font ses commandements, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes dans la cité. » Apoc. 22: 14. Les commandements de Dieu sont le passeport pour entrer dans la sainte cité, et avoir droit à l'arbre de vie. Dites, amis, avez-vous ce passeport? Si vous l'avez, vous êtes bienheureux. Bienheureux sont ceux qui font ses commandements! Ils entreront, un jour qui n'est pas éloigné, dans cette cité qu'attendait Abraham; ils passeront par ses portes de perles, gardées, non point par des soldats à la figure austère, mais par douze anges puissants, beaux, éclatants comme le soleil, les sentinelles du Grand Dieu. Ils fouleront ses rues d'or et se promèneront le long de son fleuve aux pures eaux vives dont les bords étincellent comme la poudre d'or, et ils auront accès à l'arbre de vie. Sur leurs fronts brillera le nom du Père écrit avec la splendeur du soleil, et ils seront les serviteurs, les amis de l'Agneau. Là nous verrons Abraham dans son héritage, Isaac et Jacob, les saints patriarches; et vous verra-t-on là aussi, Amis? « Mais je vous dis que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et seront à table dans le royaume des cieus, avec Abraham, Isaac et Jacob. » Matth. 8: 11.

Pierre avait raison de s'écrier : « En attendant en hâtant par vos desirs la venue du jour de Dieu. » 2 Pier. 3: 12. Oui, Chrétiens, attendons et hâtons par nos desirs la venue de ce jour glorieux. Notre héritage est là. J. E. M.

### Paroles d'Avertissement.

#### LA NATURE ET LES CAUSES DE L'INTEMPÉRANCE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

L'EMPLOI des liqueurs spiritueuses comme moyen de renforcer son intelligence ou de se procurer d'agréables sensations est si de l'intempérance. C'est une violence faite pour arracher à la nature en un temps très-court des résultats d'esprit et de sensations que dans sa course naturelle elle produirait avec moins d'impétuosité, mais avec un courant plus égal et plus régulier. L'esprit a ses limites d'application intellectuelle, et le cœur ses limites de sensibilité, et le système nerveux a ses limites dans la réjouissance; et ce que vous gagnez par l'anticipation au moyen des stimulants n'est qu'une partie du pouvoir intellectuel et vital franché sur la longueur de la vie. C'est cette intempérance occulte, ces habitudes de boire journellement qui donnent naissance à une foule d'infirmités corporelles et de maladies: perte d'appétit, crampes d'estomac, maladie bilieuse, indigestion, jaunisse, hydropisie enrouement, toux, consommation, rhumatisme, épilepsie goute, paralysie, apoplexie et folie; tels sont les gardes du corps de l'intempérance chez des buveurs auxquels le nom d'ivrognes n'a peut-être jamais été donné.

Une multitude de personnes qui ne sont pas mises au nombre les ivrognes, s'attirent des maladies et raccourcissent leurs jours par ce qu'ils appellent « un usage prudent des liqueurs fortes. » Qu'il soit gravé sur le cœur de tout homme, que *l'usage journalier des liqueurs fortes, sous quelque forme et sous quelque degré que ce soit est de l'intempérance.* Ses effets sont certains, profondément nuisibles, quoiqu'ils puissent être lents et ne soient jamais attribués à la cause réelle. C'est une guerre contre sa constitution, faite ostensiblement par un auxiliaire qui ne

manque jamais de soustraire plus de force qu'il n'en communique. Semblable à l'eau qui s'écoule lentement, puis s'échappe avec plus de force et finit par rompre la digue, ainsi l'intempérance emporte la vie. Si toutes les maladies qui se terminent par la mort pouvaient faire entendre leur voix hors de la tombe, ou dire leur origine, nous serions témoins des aveux les plus terribles et les plus inattendus. Heureux l'homme qui évite même l'apparence du mal et qui ne raccourcit pas ses jours par ce qu'il pourrait appeler un usage prudent des liqueurs fortes.

Mais nous abordons maintenant une sorte d'habitude dans laquelle on suppose généralement qu'il y a quelque coupable intempérance. J'entends ce qu'est lorsque l'empire de la raison est envahi et que la faiblesse et la folie gouvernent, rendant prompt au babil ou à l'humeur morose, inspirant la pétulance ou la colère ou la fade gaieté et la sottise conversation; produisant des juréments et des malédictions, ouvrant la porte toute grande aux secrets, aux siens et à ceux des autres. Et pourtant toutes ces choses ont été regardées par quelques personnes comme une preuve insuffisante pour justifier l'accusation d'ivrognerie et pour être accusé devant l'église. La langue doit bégayer et les pieds broncher avant que, dans l'estimation de quelques-uns, ceux qui professent la religion puissent être convaincus d'intempérance. Quoi qu'il en soit, pour arriver à une connaissance complète du vice de l'intempérance, non seulement une définition est nécessaire, mais il faut y ajouter l'analyse philosophique de ses effets mécaniques sur le système animal.

Pour ceux qui ne regardent qu'à l'apparence extérieure, les triomphes de l'intempérance sur la conscience, les talents, le savoir, le caractère et les rapports de la famille ont paru étonnants. Mais l'étonnement cessera quand nous considérerons les désirs violents que ce vice allume et le germe de tourment qu'il dépose dans chaque fibre du corps et dans chaque faculté de l'âme.

L'estomac est l'organe essentiel qui accélère la circulation du sang; c'est le siège des sensations, des plaisirs et de la peine, des affections joyeuses de l'âme. C'est là qu'est la corde d'argent de la vie, le vase d'or sur la fontaine et la roue sur la citerne; et s'ils remplissent leur devoir, les forces musculaires mentales et morales agissent à l'unisson et remplissent le système de vigueur et de joie. Mais lorsque ces énergies centrales sont affaiblies, les forces de l'esprit et du corps déclinent et la lassitude, l'abbatement et la mélancolie et les soupirs succèdent à l'animation de la santé, et la lumière de la vie devient ténébreuse.

L'expérience a montré que si on applique régulièrement à l'estomac des stimulants qui élèvent ses forces musculaires au-dessus du point auquel elles peuvent être maintenues par la nourriture et le sommeil, ils produisent, lorsque leur action a pris fin, la débilité, et le relâchement de l'organe fatigué à proportion de son excitation surnaturelle. La force vivifiante de l'estomac tombe par conséquent d'autant en dessous de son état de bien-être qu'elle a été imprudemment élevée. Si cette excitation est répétée, souvent elle produit une force artificielle de l'estomac, essentielle au bien-être et à la vigueur musculaire, tout-à-fait au-dessus du pouvoir que la nature est capable d'entretenir et crée un vide que rien ne peut remplir, excepté le pouvoir destructeur qui l'a produit; et quand un usage prolongé a augmenté la différence entre l'état naturel et artificiel et que l'habitude en fait une seconde nature, l'homme est un ivrogne et, sur quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, il est infailliblement perdu. Quel que soit le nom dont on puisse appeler sa maladie, elle appartiendra à l'une des légions qui sont en embuscade sur le chemin de l'intempérance, et qu'un Dieu insulté emploie pour faire tomber sa colère sur les méchants. Mais de tous les chemins de l'enfer, suivis par les hommes séduits, celui de l'intempérance est le plus sombre et le plus affreux. Le besoin de stimulants artificiels pour suppléer au manque de nourriture saine est comme la rage de la soif et les demandes voraces de la famine. C'est la famine: car l'excitation artificielle est devenue maintenant aussi essentielle à la force et à l'enjouement, que



l'était autrefois, la simple nourriture. Mais la nature, en-seignée par l'habitude à demander ce dont elle n'avait une fois pas besoin, exige maintenant la satisfaction de ses goûts avec une persistance aussi inexorable que la mort, et qui est, pour la plupart des hommes, tout aussi irrésistible. Le refus est une mort vivante. L'estomac, la tête, le cœur, les artères, les veines, et chaque muscle, et tous les nerfs sentent l'épuisement et la misère inquiète et inexplicable qui éteignent la lumière de la vie, présentent les cieux et la terre sous un voile de tristesse. Toutes ces défaillances de la nature dégradée demandent un misérable avec une voix de trompette, pour dissiper ce malaise, l'emploi de ce qui a été la cause même de ces maux, et qui, après un allègement passager, produit plus de terreur et une importunité plus grande; car la répétition de ce remède rend chaque fois les ténèbres plus profondes et les tourments du renoncement plus irrésistibles et plus intolérables.

A la fin de l'excitation, la nature s'affaïsse, et des stimulants plus puissants et en plus grande quantité sont devenant nécessaires pour relever les forces altérées de la vie jusqu'à ce qu'enfin ce meurtre graduel, pire que les souffrances du purgatoire, étant accompli « la corde d'argent se rompt, le vase d'or se casse, la cruche se brise sur la fontaine, et la roue se rompt sur la citerne; et la poudre retourne dans la terre, comme elle y avait été et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. »

Cependant les souffrances du corps ne peuvent être, comparées aux agonies morales qui bouleversent l'âme. C'est un être responsable qui pèche et souffre; et comme sa demeure terrestre se dissout, il s'appréhende de l'heure du jugement en anticipant sur sa ruine éternelle. Il sent sa captivité et, dans l'angoisse de son esprit, il secoue ses chaînes et crie à l'aide. Les terribles accusations de la conscience et les aiguillons du remords le tourmentent et comme un abîme s'ouvre devant lui; il recule, il tremble, pleure, crie, prie, et prend des résolutions et promet, veut se corriger et « se remet encore à le chercher. » De nouveau il prend des résolutions, pleure, prie, et « se remet encore à le chercher. » Oh! misérable, il s'est placé entre les mains d'un géant qui n'a jamais pitié et ne relate jamais ses étreintes de fer. Il peut se débattre, mais il est dans les chaînes. Il peut demander du relâchement, mais il ne vient pas; et les mots perdu! perdu! peuvent être inscrits sur les piliers de la porte de sa demeure.

En même temps, ces paroxysmes de sa nature morale dégradée déclinent et une terrible apathie, avant-coureur de la mort spirituelle le saisit. Sa résolution faiblit ainsi que son énergie mentale et son humeur entreprenante; et l'irritation nerveuse et l'abattement succèdent. Les affections sociales perdent leur plénitude et leur tendresse; la conscience, son pouvoir; et le cœur, sa sensibilité jusqu'à ce que tout ce qui était bon et aimable se soit retiré et abandonné le malheureux à ses appétits sensuels. Dans cette condition déplorable la réputation se perd, le travail faiblit et s'embarrasse et les tentations de boire se multiplient comme la volonté de le faire s'accroît et la puissance de résister décline. Alors la malheureuse victime se débat toujours faiblement contre le courant qui l'entraîne sans que ses cris de désespoir puissent la retenir sur le bord de l'abîme dans lequel elle disparaît.

Etudes Bibliques.

CHRIST DANS L'ANCIEN TESTAMENT.

PAR JAMES WHITE, PASTEUR.

SECOND ARTICLE.

La Parole de Dieu appelle ange, Celui à qui fut confiée l'œuvre d'émanciper, d'instruire et de conduire les Hébreux. Ex. 13 : 21; 14 : 19, 24; 23 : 20—23; 32 : 34; Nomb. 20 : 16; Es. 63 : 9. Et cet ange Paul l'appelle « la pierre spirituelle qui les suivait, » et il affirme que cette pierre était Christ. 1 Cor. 10 : 4.

Dieu le Père n'est jamais appelé un ange dans les Ecritures, pendant que ce que les anges ont fait est fréquemment attribué au Seigneur, comme étant ses messagers et ses agents pour accomplir son œuvre. Il est dit de Celui qui marchait devant les Hébreux pour les délivrer, « Mon nom est en lui. » Dans tous les événements prodigieux de cette délivrance, l'esprit de Jéhovah était représenté en Jésus. Le système typique fut donné à Moïse par le Fils de Dieu sur le Mont Sinaï. Jésus-Christ, ministre du « vrai tabernacle » en montra le modèle à Moïse; et aussi celui des vaisseaux du sanctuaire céleste, afin qu'il sût comment construire le sanctuaire typique. Et comme Moïse fut instruit relativement au tabernacle, même quant aux différentes parties du chandelier d'or, Ex. 25 : 31—40, des aîs, des barres, chap. 26 : 15—30, et de l'autel, avec ses plaques, ses chaudières, ses fourchettes et autres ustensiles, chap. 27 : 1—8, il en fut chargé comme Paul en parle aux Hébreux, chap. 8 : 5 : « Or, prends garde, lui dit-il, de faire toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. »

L'Eglise de tous les âges est l'église de Jésus-Christ. Il est le seul Rédempteur du monde. Ceux qui se renferment au Nouveau Testament, et fondent l'Eglise à la résurrection, ou à la pentecôte, édifient sur un fond trop étroit. L'apôtre établit la fondation de la vraie Eglise par ces paroles : « Vous n'êtes donc plus des étrangers, ni des gens de dehors, mais les concitoyens des saints et les domestiques de Dieu; étant édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, et Jésus-Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin. » Eph. 2 : 19, 20.

Quand l'ange dit à Jean dans l'île de Patmos : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie, » il dit plus que les commentateurs ne supposent généralement. Ses paroles remontent au temps même de la chute d'Adam, quand le plan de la rédemption fut formé, et embrassent toute la parole prophétique des deux Testaments. Autrefois

l'homme marchait avec Dieu en Eden. A face découverte il contemplant la gloire du Seigneur, et parlait avec Dieu, avec Christ, et les anges dans le Paradis, sans voile obscur devant lui. L'homme perdit sa droiture morale et son innocence, et fut chassé du jardin, loin de l'arbre de vie, loin de la présence du Seigneur et de ses saints anges.

Quand tout fut perdu en Adam, et que les ombres de la nuit eurent obscurci les cieux, bientôt apparut l'étoile de l'espérance en Christ, et avec elle fut établi un moyen de communication entre Dieu et l'homme. Dans son état de chute, l'homme ne pouvait pas converser avec Dieu face à face, ni avec Christ, ni avec les anges, comme lorsqu'il était dans sa pureté en Eden. Mais par le ministère de ses anges le Dieu tout-puissant pouvait lui parler en songe et en vision. « Si l'y a quelque prophète entre vous, moi qui suis l'Eternel, je me ferai bien connaître à lui en vision, et je lui parlerai en songe. » Nomb. 12 : 6.

La manifestation de l'esprit de prophétie était destinée à toutes les dispensations. La Parole de Dieu ne la restreint nulle part à quelque période particulière du temps, de la chute à la restitution finale. La Bible reconnaît également sa manifestation dans l'âge patriarcal, dans l'âge judaïque, et dans l'âge chrétien. Par ce médium Dieu conférait avec les hommes des anciens temps.

Lorsque par le péché l'homme eut été séparé de Dieu, le plan de la rédemption fit de Christ l'anneau de communication entre le Dieu offensé et le pécheur offensant. Alors le Dieu saint put, par son bien-aimé Fils, communiquer sa volonté à la race déchue. Et il a parlé aux fils des hommes par Christ parce qu'il ne pouvait communiquer directement avec les pécheurs. Christ a été un médiateur entre Dieu et l'homme durant tous les âges de la période d'épreuve pour l'humanité. Le moyen de communication de Dieu à l'homme, comme cela est exposé dans la préface de la Révélation, a sans doute été le même dans l'âge patriarcal, dans l'âge judaïque et dans l'âge chrétien : « La Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qui les a fait connaître en les envoyant par son ange à Jean, son serviteur. » Apoc. 1 : 1.

Christ et ses anges sont le lien qui unit Dieu et l'homme déchû. Voici l'ordre dans lequel la vérité prophétique est communiquée du trône du ciel aux enfants des hommes. Dieu la donne à Christ, Christ la donne à son ange. L'ange la révèle au prophète choisi de Dieu. Et le prophète la révèle au peuple.

Le plan du salut, par lequel l'homme est réconcilié avec Dieu et Dieu avec l'homme, fut formé par le Père et le Fils. Zach. 6 : 13. Mais il fut donné au Fils de révéler ce plan dans les différents degrés de son développement, à la race déchue, dans plusieurs époques. Toutes les choses appartenant au grand plan de la rédemption, soit dans les symboles de la première dispensation, soit dans les faits de la présente dispensation, furent révélées à la race déchue par notre adorable Rédempteur. Il n'est par conséquent pas plus l'auteur du système chrétien que du système judaïque. Et ceux qui opposent Moïse à Christ, et le système judaïque au système chrétien, mettent virtuellement Christ en opposition contre lui-même. L'esprit de Christ inspirait les prophètes des premières dispensations. Par eux il annonçait ses souffrances lors de son premier avènement, et la gloire qui accompagnait sa venue. L'apôtre parlant du grand salut qui avait été apporté à l'Eglise par Christ, dit que « les prophètes, qui ont prophétisé de la grâce qui était réservée pour vous, se sont enquis, et l'ont diligemment recherché, recherchant soigneusement quand et en quel temps l'Esprit prophétique de Christ, qui était en eux, rendant par avance témoignage, déclarait les souffrances qui devaient arriver à Christ et la gloire qui devait les suivre. » 1 Pier. 1 : 10, 11.

On voit en ceci l'harmonie des deux Testaments, l'Esprit de Christ inspirait les écrivains de l'un et de l'autre. Et tandis que le Juif aveugle se renferme à l'Ancien et que le Chrétien se borne au Nouveau Testament, nous remercions Dieu de nous avoir donné la Bible entière. Dans les écrits des deux Testaments, nous voyons le plan du salut dans toutes les phases de son développement, dans les diverses dispensations, et l'Esprit de Christ a divinement inspiré le tout.

L'Esprit de Christ était en Enoch, septième homme après Adam, déclarant par lui : « Voici, le Seigneur est venu avec ses saints, qui sont par million, pour juger tous les hommes, et pour convaincre tous les méchants d'entre eux de toutes leurs méchantes actions qu'ils ont commises méchamment, et de toutes les paroles injurieuses que les pécheurs impies ont proférées contre lui. » Jude 14, 15. Et la chaîne de sa vision prophétique était si étendue et si minutieuse qu'il pouvait voir à travers les longs âges, et décrire la venue du Seigneur, et l'exécution du dernier jugement sur les impies.

L'Esprit de Christ était en Abel, parlant des souffrances de Christ par le sang des premiers-nés de son troupeau. Et l'Esprit de Christ était en Moïse, annonçant les souffrances de Christ par le sang de ces bêtes dont le sang n'était que le type du sang du Fils de Dieu.

L'Esprit de Christ était en Daniel, déclarant dans sa prophétie les souffrances de Christ, au milieu de la soixante-dixième semaine prophétique : « Et après ces soixante-deux semaines, le Christ sera retranché. » Et à la moitié de cette semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation. » Chap. 9 : 26, 27. L'Esprit de Christ annonce aussi par le prophète la gloire qui doit suivre dans ces paroles : « Je regardais encore dans les visions de la nuit; et voici comme le Fils de l'homme, qui venait avec les nuées des cieux; et il vint jusqu'à l'Ancien des jours, et se tint devant lui. Et il lui donna la seigneurie, et l'honneur, et le règne. » Chap. 7 : 13, 14.

Le Christ béni du Nouveau Testament était chargé du soin de faire donner cette importante prophétie à Daniel. Comme preuve de ce que nous disons, nous citerons premièrement le témoignage de l'ange qui apparut à Daniel dans sa vision du dixième chapitre : « Cependant il n'y en a pas un qui tienne ferme avec moi en ces choses, sinon Michaël

votre chef. » Verset. 21. Trois personnes seules étaient occupées dans cet acte de donner la prophétie : Daniel, Michaël, et un autre, que le chap. 8 : 16 montre comme étant Gabriel. « Et j'entendis la voix d'un homme au milieu du fleuve Ufaï, qui cria et dit : Gabriel, fais entendre la vision à cet homme-là. » Ce commandement donné à Gabriel d'instruire le prophète Daniel venait de Michaël, car il n'y en avait pas un qui tienne ferme dans les choses de la prophétie. Donc Michaël, ou le Fils de Dieu, après avoir reçu de son Père, les grandes choses de la prophétie les communiquait à l'ange Gabriel, avec l'ordre de les révéler au prophète Daniel.

Il y a une analogie frappante entre la manière en laquelle ce livre fut donné sous la dispensation judaïque, et la manière en laquelle le dernier livre du Nouveau Testament fut donné sous la dispensation évangélique. Tous deux viennent du Père et sont remis au Fils, et tous deux sont communiqués aux anges par le Fils pour être révélés par eux à Daniel et à Jean, à l'avantage des serviteurs de Dieu. L'un avait pour objet de montrer « ce qui doit arriver aux derniers temps, » Dan. 2 : 28, et l'objet de l'autre est de montrer les « choses qui doivent arriver bientôt. » Apoc. 1 : 1.

LE PREMIER MESSAGE.

Apocalypse xiv.

LE JUGEMENT.—DERNIER ARTICLE.

Le temps concernant lequel l'ange Jure, Apoc. 10, doit être la grande période prophétique qui marque l'heure du jugement de Dieu. Plusieurs croient que Christ doit venir premièrement, avant que cette heure commence. Mais nous allons montrer que cette partie du jugement à laquelle Dieu le Père préside, doit précéder la venue de Christ.

Le Christ du jugement se divise en deux grandes parties; l'une est celle de l'examen, l'autre, celle de l'exécution. L'œuvre de l'examen doit précéder la venue de Christ. Cette œuvre a pour but de décider qui sera sauvé. Dans l'œuvre de l'exécution du jugement, les récompenses sont accordées et les peines infligées. Cette œuvre a lieu à la venue de Christ. C'est Dieu le Père qui préside à l'examen des livres et qui décide de la destinée de chacun. Dan. 7. Le Fils de Dieu achève son œuvre d'intercession pour ses saints, comme souverain sacrificateur, pendant que le Père examine leurs cas. C'est son œuvre de montrer par le livre de mémoires de Dieu, qu'ils se sont repentis de leurs péchés et les ont surmontés, et qu'ils sont dignes que leurs péchés soient effacés des livres de Dieu. Actes 3 : 19—21. C'est aussi son office de renier ceux qui, étant entrés dans son service, n'ont pas été fidèles. Leurs noms doivent être effacés du livre de vie. Apoc. 3 : 5. Quand cette œuvre est accomplie, Christ cesse d'être souverain sacrificateur et il devient roi. Dan. 7; Ps. 110. L'exécution du jugement lui est alors confiée. Jean 5.

Il descend sur notre terre; en un instant il revêt ses saints de l'immortalité, et les sépare des injustes, en les enlevant au-devant de lui, dans les nuées. Pendant les 1000 ans, ils sont unis à lui dans l'examen des livres où sont écrits les péchés des méchants, et à la fin de cette période les méchants reçoivent leur rétribution, à la résurrection en condamnation. Apoc. 20.

« Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et l'injuste; car il y a là un temps pour toute chose et sur toute œuvre. » Eccl. 3 : 17.

Le jugement du grand jour est un événement qui arrivera certainement. « Parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger selon la justice le monde universel, par l'homme qu'il a destiné pour cela; de quoi il a donné une preuve certaine à tous, en l'ayant ressuscité d'entre les morts. » Act. 17 : 31. Ce que Dieu a arrêté ne manquera pas d'arriver en son temps. Dieu, en ressuscitant Christ d'entre les morts, a établi le fait de la certitude d'un jugement final. Toutefois ce qui nous occupe maintenant n'est pas le fait du jugement, mais l'ordre de ses événements. L'œuvre qui doit être accomplie est d'une étendue immense. Le jugement concerne 1° tous les justes, 2° tous les méchants et 3° tous les anges déchus. Notre faible imagination est incapable de concevoir combien sera grand le nombre des individus qui seront jugés à ce grand tribunal. Cependant nous ne devons pas supposer que le Juge aura la moindre difficulté à juger chacun selon ses œuvres. Loin de nous cette pensée; car il y a là un temps pour toute chose et sur toute œuvre. » Eccl. 3 : 17. En effet, le jugement concerne un nombre immense d'individus; néanmoins chacun d'eux rendra compte à Dieu pour soi-même. Rom. 14 : 12. Chacun en particulier sera l'objet de l'attention du Juge. Il n'y aura aucune confusion, aucun désordre dans cet examen final. Dieu a assez de temps pour faire cette œuvre; il ne manque pas d'agents pour exécuter sa volonté, et l'Ecriture enseigne clairement que les événements du jugement se succéderont avec ordre.

1° Les justes jugeront les méchants; néanmoins ils devront eux-mêmes être éprouvés par le jugement. Il s'ensuit de là que les justes doivent passer par le jugement avant qu'ils prennent part à l'examen des cas des méchants. Ce que nous venons d'avancer est d'une grande importance et nous savons par le témoignage formel des Ecritures, que c'est selon la vérité.

« Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Or, si le monde doit être jugé par vous, êtes-vous indignes de juger des plus petites choses? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Combien plus donc devons-nous juger des choses qui concernent cette vie? » 1 Cor. 6 : 2, 3.

« Et je vis des trônes, sur lesquels des gens s'assirent, et l'autorité de juger leur fut donnée; et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur



## LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1878

## TURQUIE.

Le *Times* du 5 Déc. s'exprime d'une manière remarquable en parlant de la situation de la Turquie; nous lisons:

«Une des plaintes les plus véhémentes faites par les partisans de la Turquie, est qu'elle est abandonnée de toute l'Europe. Cette accusation est vraie dans un sens des plus significatifs, car sur le continent elle n'a pas un seul ami agissant, et, ce qu'il y a de plus menaçant, c'est qu'elle y a plus d'un ennemi actif.»

Dans un autre numéro il est dit: «Quelle chose que fasse la Turquie, qu'elle soit plongée dans son ancienne pauvreté ou enrichie par de nouveaux emprunts, qu'elle soit abandonnée à elle-même ou fortifiée par des alliances européennes, elle tombe en pièces. Quelques-uns, sans doute, ont l'espoir que, si elle est laissée à elle-même, elle pourra opérer des réformes; mais tous se taisent sur un point, à savoir, ce que serait l'empire turc réformé de l'avenir. C'est un château en Espagne. Les Turcs sont incapables d'avoir des institutions représentatives et un gouvernement constitutionnel. Leur prétention à cela, franche ou non, est une illusion. Ce n'est ni dans leur race, ni dans leur croyance, ni même dans leurs circonstances. Il est de l'aveu de tout orateur, de quelque parti que ce soit, que la Turquie est dans une position désespérée. Qu'elle soit l'oppressur ou l'oppressée, la maîtresse de ses actions ou sous l'autorité d'une puissance ennemie, c'est tout un; le monde assiste à la chute de la Turquie. Ses changements visibles et terribles ne sont pas ceux d'un développement, mais de la dissolution. Maintenant se pose cette question. Devons-nous essayer de conserver la vie à ce corps, de lui infuser un jeune sang, d'insuffler ses poumons, de réchauffer ses extrémités déjà froides, et nous flatter de pouvoir en faire de nouveau un être vivant? Est-ce possible? Est-ce désirable? Est-ce même juste?»

## A NOS LECTEURS A L'ÉTRANGER.

Nous envoyons notre journal à l'étranger, à plusieurs personnes qui, nous avons lieu de le croire, ont été intéressées à sa lecture. Peut-être y en a-t-il parmi elles quelques-unes qui ne désirent plus le recevoir. Nous prions respectueusement ces personnes de nous renvoyer un numéro avec leur adresse écrite sur la bande, et nous cesserons de leur envoyer notre journal. Nous les prions de ne pas négliger ce devoir.

Nos amis habitant d'autres contrées de l'Europe sont priés de nous adresser au plus tôt le montant de leurs abonnements par mandat de poste.

Nos amis d'Amérique peuvent nous faire parvenir le prix de leurs abonnements en l'envoyant, soit au bureau de l'*Advent Review*, Battle Creek, Michigan, soit à celui des *Signs of the Times*, Oakland, Californie.

Nos abonnés nous obligeront beaucoup en ne mettant aucun retard à répondre à notre demande.

LA RÉDACTION.

## L'ŒUVRE A L'ÉTRANGER.

Nous recevons de diverses contrées des nouvelles réjouissantes de ceux qui aiment les commandements de Dieu. Notre frère J. G. Matteson est toujours activement occupé à l'œuvre importante d'amener les hommes à l'obéissance. Il ne prêche pas seulement la foi, mais aussi la repentance et l'obéissance. Les hommes doivent se repentir parce qu'ils ont transgressé la loi de Dieu, et leur foi doit saisir Christ, comme étant le grand sacrifice pour les péchés. L'obéissance découle du cœur quand les hommes sont devenus de nouvelles créatures en Christ. Le frère Matteson écrit que nos amis d'Alstrup en Danemark viennent de dédier leur temple nouveau. Ils espèrent que beaucoup de personnes dans cette ville recevront la vérité. Il écrit aussi que plusieurs personnes en Norvège ma-

nifestent un grand intérêt dans le sujet des commandements de Dieu. Nous sommes profondément intéressés à cette mission.

Le frère Velthuysen en Hollande travaille avec zèle à amener les hommes à Christ et à l'observation des commandements de Dieu. Il publie à Haarlem un journal religieux, *De Booschapper*, paraissant chaque semaine, dans lequel il enseigne l'autorité de la loi de Dieu et le devoir du baptême, comme divin mémorial de la résurrection de Christ; en un mot il insiste sur tous les devoirs chrétiens. Si quelques-uns de nos lecteurs peuvent lire la langue hollandaise nous espérons qu'ils s'abonneront à ce journal. Et ceux qui ne peuvent pas lire le hollandais, mais qui voudraient bien contribuer à soutenir ce journal, aideront à la cause de la vérité.

Nos amis qui gardent le Sabbat en Angleterre travaillent sérieusement. Nous sommes unis de cœur avec nos chers frères Jones et Barber de Londres dans les efforts qu'ils font pour propager la vérité et avec leur fidèle collaborateur notre frère Molyneux de Great Grimshy. Notre frère Jones publie un journal, le *Sabbath Memorial*. Nous recommandons cette publication à nos amis qui peuvent lire l'anglais et à tous ceux qui voudraient seconder cette œuvre. Ceux qui seraient que c'est pour eux un privilège d'aider aux frères Jones et Velthuysen dans leur œuvre de publicité, peuvent envoyer leur argent par nous.

En Allemagne, notre frère Ertzenberger travaille fidèlement à avancer la cause de la vérité. Dieu a béni ses travaux. Nous avons déjà imprimé quatre ou cinq traités en allemand et nous espérons en imprimer bientôt un nombre considérable et le temps n'est pas éloigné où nous imprimerons notre journal en allemand.

Nous avons des nouvelles intéressantes de notre cher frère Ribton de Naples, en Italie. Dieu a béni ses infatigables travaux, et quelques personnes ont été converties. Nous allons commencer à imprimer des traités en italien. Nous pensons, s'il plaît à Dieu en imprimer beaucoup, et avant qu'il soit longtemps nous espérons aussi imprimer notre journal en italien.

Nous avons de bonnes nouvelles de plusieurs villes des Etats-Unis. Les lettres de ceux qui préchent la Parole de Dieu dans ce pays nous informent que beaucoup de personnes se détournent des traditions des hommes pour garder les commandements de Dieu. Nous avons parlé dernièrement de l'œuvre à Danvers, Massachusetts; elle continue à prospérer, et maintenant une centaine de personnes dans cette ville gardent le Sabbat de la Bible. Nos frères américains accomplissent une grande œuvre par le moyen de leurs sociétés missionnaires, et par la distribution des traités. Notre frère Haskell a fait un grand voyage dans le sud des Etats-Unis. Il nous donne des nouvelles très-intéressantes concernant l'œuvre accomplie par le moyen de la distribution des traités.

Les amis de la vérité en Europe doivent s'efforcer d'égalier le zèle de nos frères américains et de profiter de leur expérience. Nous espérons bientôt organiser en Suisse le même système missionnaire. Nous apprenons avec tristesse la maladie de frère White en Californie. Nos frères, soit en Amérique, soit en Europe lui doivent beaucoup pour ses travaux infatigables et sa vie de dévouement à la cause de la vérité.

Au midi de la France notre frère Gabart a commencé à enseigner les commandements de Dieu. Notre frère Bourdeau, au sud de la Suisse, travaille avec zèle à avertir les hommes de la venue prochaine de Christ et les engage à se préparer pour cet événement. Nous sommes peints de dire que notre sœur Bourdeau est encore très-malade; nous demandons pour elle les prières de nos frères.

J. N. A.

Appliquons-nous à contempler en face le sang de Christ, et à bien considérer de quel prix il est devant Dieu; car il est l'unique fondement de notre salut, et il peut seul offrir au monde entier la grâce de la conversion.

## L'ŒUVRE A MORGES.

L'AGITATION de la vérité présente continue à Morges. Nous y avons développé devant des personnes intelligentes les grandes preuves de la venue immédiate de Christ, qui en ont réjoui plusieurs et ont augmenté en eux le désir de rechercher la sanctification afin d'être trouvés agréables à Christ lorsqu'il apparaîtra.

Nous nous occupons maintenant de la préparation nécessaire pour rencontrer le dernier conflit qui attend l'Eglise au jour de la colère, qui est si proche. D'après le dernier message, ceux qui prendront part à cette œuvre de préparation gèreront les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Apoc. 14: 9-12. Cela implique que certaines parties des commandements de Dieu et de la foi de Jésus auront été négligées.

En traitant de la perpétuité de la loi morale, nous avons montré que le Sabbat de cette loi est obligatoire, et que bien qu'il ait été négligé, il est néanmoins de notre devoir de l'observer à l'honneur du Dieu créateur, quelle qu'ait été la pratique des chrétiens à cet égard. Il n'est pas plus étonnant que cette grande vérité ait été perdue de vue, qu'il ne l'est que plusieurs autres vérités aient été cachées sous le voile des traditions papales. Que de vérités importantes ont été arrachées de derrière ce voile épais et mises au jour au seizième siècle! Mais ceux qui ont pris part à cette œuvre réformatrice ont eu un rude combat à soutenir, et ils n'ont pas été arrêtés dans leur œuvre par le cri de trouble et de division, et par la question: Pourquoi ces choses n'ont-elles pas été trouvées auparavant? Ils ont avancé à l'appel de Dieu, exposant leur vie pour l'amour de la vérité.

Dieu bénisse la poudre même de ces nobles réformateurs! Mais ont-ils achevé l'œuvre de réforme? Sont-ils arrivés aux limites de la connaissance biblique? Nullement. De nombreuses prophéties devaient être accomplies et proclamées après leur temps. Par conséquent la connaissance devait être augmentée. Dan. 12: 4, etc. Mais chaque rayon de lumière amène un poids de responsabilité et demande la reconnaissance, l'obéissance et les efforts de ceux qui en sont éclairés; car nous devons être la lumière du monde, et la vérité vaut mieux que l'erreur, puisque c'est par la vérité que nous devons être sanctifiés.

Si cette réforme et cette agitation sur les commandements de Dieu sont hors de propos, comment se fait-il que le dernier message avant la venue de Christ présente une lutte terrible entre l'adoration de la papauté etc., et l'observation des commandements de Dieu? Comment se fait-il que le dragon fasse la guerre contre le résidu de la semence de la femme (l'Eglise) qui garde les commandements de Dieu, et retient le témoignage de Jésus-Christ? Apoc. 12: 17.

Dieu soit béni de ce qu'il y en a, même à Morges, qui considèrent que c'est un privilège de se tenir à la brèche, et qui ne craignent pas de garder tous les commandements de Dieu. D. T. BOURDEAU.

Morges, 7. fév.

## NOUVELLES.

Le vingt janvier, les Russes sont entrés à Andrinople, ce qui paraît avoir rassuré la population, inquiétée par des bandes de bachibouzouks et de tcherkesses qui s'étaient répandues dans la ville après le départ des Turcs.

Beaucoup des mahométans émigrent en Asie par Aïdos et Burgas.

On télégraphie de Péra au *Times*, à la date du 21 janvier au soir:

Les populations musulmanes du pays entre la capitale et les armées russes, sont saisies d'une grande panique. Elles prennent la fuite; leur détresse est terrible.

Tous les fugitifs ne se dirigent pas sur Constantinople, où cependant on en attend encore plus de cent mille, malgré le nombre de ceux qui y sont déjà arrivés.

Une dépêche de Canée (île de Crète) en date du 23 janvier dit que les chrétiens tiennent ouvertement la campagne. Les tentatives de conciliation avec les Turcs ont échoué.

L'armistice a été signé et voici quelles seraient les conditions de paix posées par la Russie:

Indemnité de 500 millions, payable en argent, en territoire ou autrement. Occupation de Batoum, de Kars et d'Erzeroum jusqu'à paiement intégral de cette somme.

Ouverture des détroits aux navires de guerre russes.

Autonomie de la Bulgarie avec un gouverneur chrétien dont la nomination serait soumise à l'approbation des puissances.

La principauté de Bulgarie serait limitée aux Balkans.

L'indépendance de la Serbie avec rectification de frontières.

Le Monténégro obtiendrait Antivari et une partie du lac de Scutari, plus les villes de Niksieh et de Spuz.

Une partie de l'armée russe entrerait à Constantinople, où aurait lieu la signature de la paix définitive.

ROME.—Le pape, Pie IX. est mort le 7 février à 5 heures du soir; il était âgé de 86 ans et a occupé le trône pontifical pendant 32 ans. Avec lui est tombée la papauté, dans le sens concret et politique du mot.

Cette puissance qui, au moyen âge, faisait courber la tête des rois et trembler les peuples, reçut le dernier coup de mort en septembre 1870. Les Italiens après avoir pris la Romagne et les Marches d'Ancone en 1859, s'emparèrent en 1870 de tout ce qui restait des Etats du pape.

C'est en 756 que prit naissance la puissance temporelle des papes. Le pape Zacharie, voyant Rome menacée par les Lombards fit un voyage en France pour implorer le secours de Pepin le Bref, puissant maire du palais, sous le dernier Mérovingien. Le chef franc se hâta de secourir l'évêque de Rome qui, à son tour, favorisa et sanctionna l'usurpation du premier des rois Carolingiens.

En 752, le pape Etienne II. menacé par Astolf roi des Lombards, s'était aussi rendu auprès du roi des Francs pour implorer son secours. Pepin fit deux expéditions en Italie, battit Astolf, et lui ayant enlevé Pentapole et l'exarchat de Ravenne, il fit don de ces provinces à la papauté. Ce fut là le fondement de la puissance temporelle du St. Siège.

## FAUSSE HUMILITÉ.

Un pasteur visitait un malade. Ce dernier ne cessait de s'accuser d'être le plus grand des pécheurs. «C'est donc bien vraie que j'ai entendu dire de vous?» dit le pasteur. A ces mots, le malade se souleva dans son lit: «Qu'avez-vous entendu dire de moi, monsieur le pasteur, personne ne peut dire avec raison quelque chose de mal de moi,—et le ci-devant humble pécheur se répandit en interminables louanges sur sa vie passée, et en invectives sur les ennemis et les calomniateurs qui l'avaient mortifié par leurs méchantes accusations. «Je ne l'ai pas entendu dire par des ennemis ou des calomniateurs, mais c'est par vous-même», répondit le pasteur, «que j'ai appris que vous étiez un si méchant homme, mais je vois que vous ne le croyez pas vous-même.»

Il n'y a de honteux que ce qui est mauvais. Une âme qui a mis de côté tout sentiment de honte, est une victime de Satan même pour l'enfer! Le plus grand malheur qui puisse arriver à l'homme dans cette vie est de pécher sans en rougir.

## CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

- LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:
- 1° Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
  - 2° Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Événement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
  - 3° Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
  - 4° Le Jugement; ou les Enseignements de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 46 pages. 40 cts.
  - 5° Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
  - 6° Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
  - 7° Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
  - 8° Le Sabbat de la Bible. 32 pages. 20 cts.
  - 9° Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
  - 10° Le Second » » » 10 cts.
  - 11° Le Troisième » » » 20 cts.
  - 12° Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
  - 13° Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts.
  - 14° Les Deux Lois. 16 pages. 10 cts.
  - 15° La Loi et l'Evangile. 16 pages. 10 cts.
  - 16° Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
  - 17° La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
  - 18° L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
  - 19° Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
- S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.



éternelle, chaque citoyen et chaque étranger pouvaient trouver un dieu selon ses goûts. Ils pouvaient adorer les dieux du ciel, de la terre, de la mer ou de l'abîme, du sombre empire de la mort. Ils pouvaient invoquer le dieu du bien ou le dieu du mal, ou ils pouvaient ne rien invoquer du tout. Ils pouvaient adorer tous les dieux ou l'un d'entre eux, sans empêchement, sans obstacle. Tibère-César était un païen et pourtant, il ne se compromit nullement en proposant de placer la statue de Jésus parmi les dieux du Panthéon. Il ne fut pas proposé qu'il soit adoré comme le Dieu suprême, mais comme une des nombreuses divinités locales adorées à l'ombre des aigles romaines.

Mais l'Évangile de Christ n'accepte pas une telle place. Le Christianisme est un Ismaélite parmi les religions du monde, sa main est contre tous et la main de tous contre lui. Il ne se compromet avec aucune religion, ne recherche, n'accepte d'alliance avec aucune. C'est l'intolérance de la vérité! — *Western Advocate.*

**REJETÉ AUJOURD'HUI COMME SAUVEUR.**

DEMAIN JÉSUS SERA TON JUGE.

PEUT-ÊTRE avez-vous pris la résolution de vous approcher de Jésus, mais... pas encore. Vous dites comme Félix à l'apôtre Paul: Pour le présent, va-t'en, et quand j'aurai la commodité, je te rappellerai. Satan sait bien qu'il a toute chance de vous retenir à jamais prisonnier, si vous renvoyez ainsi votre conversion. Dieu dit: AUJOURD'HUI, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas vos cœurs. C'est maintenant le jour du salut. Satan dit tout bas: «Non, pas aujourd'hui, mais demain.» Il consent à ce que vous donniez à Dieu tout votre avenir, pourvu que vous donniez à lui le présent. Oh! gardez-vous de ce mot *demain!* En général, ce qui perd les pécheurs, ce n'est guère une résolution arrêtée de ne jamais se convertir, c'est plutôt le renvoi de la conversion jusqu'à ce qu'il soit trop tard. L'enfer sera peuplé de pécheurs qui se sont laissés endormir, en renvoyant toujours au lendemain la seule chose indispensable.

Vous pensez, dites-vous, qu'il sera temps de vous en occuper lorsque vous serez couché sur un lit de douleur. Mais c'est précisément alors que cela devient plus difficile; l'esprit participe à la faiblesse du corps, il est souvent troublé par la fièvre ou le délire; il peut devenir incapable de se fixer sur rien. Cette paix apparente, dans laquelle meurent une multitude de personnes, n'est bien fréquemment qu'un état d'apathie provenant de la maladie. Un grand nombre qui, tandis qu'ils étaient malades, avaient fait profession de se repentir, sont retombés après leur guérison dans une plus grande indifférence qu'auparavant: leur conversion n'était donc pas réelle: et s'ils étaient morts alors qu'on la croyait sincère, ils n'en auraient pas moins été perdus. Il y a peu d'espoir de parvenir au salut dans la maladie.

Mais il pourrait arriver que vous n'eussiez même pas cette dernière ressource: vous pouvez mourir subitement! Aujourd'hui en santé, vous pouvez être mort demain. Et bien plus, vous pourriez même ne point passer par la mort, et, dans votre malheureuse incertitude, être surpris par l'arrivée subite de Jésus-Christ, revenant prendre à soi tous ses rachetés, et exercer les terribles jugements et la ruine dénoncés aux pécheurs non réconciliés. Et comment, en face d'un si grand péril, pouvez-vous renvoyer de saisir le salut! Un prisonnier est condamné à mort. Il ne connaît pas l'heure de l'exécution, mais on l'assure que, s'il adresse une pétition au gouverneur avant ce moment fatal, sa vie sera épargnée. Il dit: «Je m'en occuperai demain.» Et quand vient le lendemain: «Oh! il me reste du temps encore, je puis attendre un peu.» — Tout à coup la porte s'ouvre, le juge et le bourreau sont là devant lui! «Attendez, je vous prie», dit le prisonnier, «j'ai une pétition à écrire.» — «Non,» répondent-ils, «l'heure a sonné, il est trop tard, il vous faut mourir.»

Pauvre pécheur, vous êtes aussi sous le poids d'une sentence; vous ignorez le moment de l'exécution; ce pourrait être aujourd'hui même. Vous renvoyez à demain de vous convertir, mais demain vous pourriez être en enfer. Aujourd'hui, c'est Christ comme Sauveur, qui vous offre votre grâce; mais n'oubliez pas que demain il frappera peut-être comme Juge exécutif. Vous pouvez bien refuser l'entrée de votre cœur à Jésus, vous meilleur ami; mais vous ne sauriez échapper à la

terrible condamnation de Dieu contre tout pécheur. Oh! allez donc à Jésus, aujourd'hui. Aujourd'hui, la porte du ciel vous est ouverte; demain, il pourrait être trop tard! Elle pourrait demeurer fermée.

Lisez: Matth. 24: 36—51; 25: 1—13; Luc 12: 46—21; 13: 24—28; Actes 24: 26; 2 Cor. 6: 1, 2; Hébr. 3: 7—15; 1. Thess. 4 et 5; Deut. 6: 5—9; Jean 5: 39; 2 Tim 3: 16, 17; 2 Thess. 1 et 2; 1 Cor. 15.

**PAS LE TEMPS DE PRIER.**

Un correspondant à Paris nous parle d'un homme qui récite une prière trois heures durant le premier jour de l'an, et limite ses dévotions à répéter une fois tous les deux jours pendant l'année la même prière. Il ajoute: «Les Sœurs de Charité de Nîmes pratiquent ceci: Elles vendent une sorte d'*extrait de prière*, renfermé dans un scapulaire, et adressé au Sacré Cœur de Jésus. Il suffit de presser simplement le scapulaire sur le cœur pour que la prière soit dite. Cela coûte seulement un franc, et il convient aux personnes qui n'ont pas le temps de prier plus longtemps.»

«Un extrait de prière!» Qu'y a-t-il de plus commode pour des chrétiens paresseux! Nous espérons qu'un dépôt de cet office sera bientôt établi à New-York pour la vente de cet article. Quelle économie de temps, dépensé maintenant en assemblée de prières, sans parler du concierge, du gaz et des frais de voitures. Nous nous demandons si c'est un fluide; s'il en était ainsi, nous ne pourrions envoyer nos prières dans une fiole, par la poste. Mais c'est peut-être une poudre, de sorte qu'on en peut mettre un peu dans chaque lettre. Les dames peuvent en mettre gentiment dans leurs cheveux, comme une bénédiction, quand elles vont en partie, de la même manière qu'elles parfument leurs mouchoirs de poche. C'est meilleur marché que de se tenir assis, comme les païens d'Asie, sur les bords de la rivière, devant leurs moulins à prières. Durant les jours froids et pluvieux de l'hiver, ce serait un grand soulagement pour ceux qui, par leur profession, sont appelés à prier hors de chez eux, si cet *extrait de prière* pouvait être envoyé, au lieu d'aller personnellement.

Mais nous ne sommes pas en humeur de dire des plaisanteries. Le cœur est trop attristé pour être satirique. Les païens ou les dupes du *scapulaire* ne sont pas les seuls qui trouvent que la prière est un fardeau, et le lieu et l'exercice de la piété ennuyeux. Combien d'autels de famille sont déserts, combien de chambres où s'élevait la prière secrète ne sont plus visitées parce qu'on n'a pas le temps de prier. Peut-être que de temps à autre un léger souffle de dévotion apparente ou un rapide coup d'aile sur les Écritures viennent satisfaire une conscience non entièrement morte; mais quant à trouver une joie ferme et réelle dans la *pratique de la prière*, combien peu, comparativement, peuvent en rendre témoignage, même parmi ceux qui sont nominalelement disciples de Christ.

Pouvons-nous être étonnés de la pauvreté de telles vies — de la petite et faible expérience, de la langueur, de la stérilité de ceux qui n'ont que le bruit de vivre, quoique étant morts. Si, dans notre époque d'excitations fiévreuses, il y a une chose particulièrement nécessaire, c'est d'avoir plus de temps consacré à la prière. — *Church Union.*

**NOS PRIÈRES**

Pourquoi ne sont-elles pas toujours exaucées?

Dieu est celui qui écoute nos prières. Il nous a commandé de prier. D'un autre côté, il y a un grand nombre de prières offertes. Des prières montent continuellement vers Dieu. Pourquoi y a-t-il tant de prières auxquelles il n'est pas répondu? Parce que nous détournons, nous empêchons nous-mêmes les réponses. Souvent la tiédeur de notre esprit en est la cause. Nous sommes réellement indifférents à la réponse. Si Dieu répondait à nos prières, nous serions surpris, si peu nous attendons à un exaucement. Nous ne demandons nous-mêmes pas à un enfant, ce qu'il demande si, par son ton et ses manières il montrait qu'il lui est indifférent, que nous accorderions qu'il nous l'objet de sa demande. Les prières sont offertes dans un tel péle-mêle qu'elles repoussent toute réponse. Les occupations mondaines nous pressent, tellement que nos prières s'échappent plutôt des lèvres que du cœur, et manquent de solennité. Elle sont vite dites; nous avons dit nos prières, mais avons-nous prié? Le

manque de système nuit beaucoup à la prière. Il n'y a pas d'heure déterminée pour la prière, point de lieu réservé pour entrer en communion avec Dieu. Il en résulte que lorsqu'une occupation quelconque empêche de prier dans le moment convenable, on oublie de le faire, ou on le fait si négligemment qu'elle n'apporte aucune bénédiction. Les plaisirs mondains nuisent à la prière aussi bien qu'à son exaucement. Quelques chrétiens de nom s'abandonnent aux amusements du monde à un tel degré qu'on les a comparés avec raison à des mouches qui plongent leurs pieds et leurs ailes dans le miel jusqu'à ce qu'il leur soit impossible de fuir.

Tout indulgence pour un péché connu est un des plus grands obstacles. La colère, l'envie, l'orgueil, la malice, l'avarice, la sensualité, la fraude sont tout autant de poids qui chargent les ailes de la prière, autant de fardeaux qui la retiennent sur la terre. «Si tu prends garde aux iniquités, qui est-ce qui subsistera?» dit le Psalmiste. Vos prières ne sont que de vains mots. Le Seigneur ne les entend pas.

Désirez-vous que vos prières soient entendues? Alors elles doivent être faites avec foi. La foi obtient les promesses; l'incrédulité s'en retourne à vide. La vie doit aussi être sainte. La prière fervente a une grande efficacité. «Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et il vous sera fait.» «Si quelqu'un fait sa volonté, il l'exauce.» On doit prier comme la veuve jusqu'à l'importunité. On doit prier dans une sainte attente. Attendez, veuillez jusqu'à ce que la réponse vous ait été donnée. Essayez de répondre à votre propre prière autant qu'il est en votre pouvoir, et Dieu fera le reste. — *Christian Advocate.*

**IMPORTANCE DE FAIRE CE QUE DIEU NOUS COMMANDE.**

Dieu n'est pas un homme ni un enfant pour se tromper. Quand il parle, il veut être écouté. Le fait que Dieu nous commande de garder le septième jour devrait suffire pour nous inciter à observer ce jour. Mais outre ce fait, Dieu nous donne de bonnes raisons pour nous porter à l'obéissance. Nous apprenons par l'histoire du passé que de sérieuses conséquences ont résulté de la négligence des devoirs qui paraissent peu essentiels aux hommes. La chute de nos premiers parents est lieu parce qu'ils ne firent pas une différence entre les fruits que Dieu leur avait accordés et celui qu'il leur avait défendu de manger. Dieu punit Nadab et Abihu, fils d'Aaron, d'une mort par le feu, parce qu'ils offraient comme prêtres, ils ne mirent pas une différence entre le feu sacré, et le feu commun. Lév. 10. Naaman, le syrien, ne put être guéri de sa lèpre que lorsque, à l'ordre de Dieu, il se soumit à se laver sept fois dans le Jourdain au lieu de se laver dans les eaux claires et attrayantes de son pays. 2 Rois 5. Lisez aussi 1 Sam. 6: 19; 15: 10—23; 2 Sam. 6: 7; Actes 5: 1, etc. Dieu ne change pas. C'est en prenant la liberté de devier de la Parole de Dieu dans de soi-disant petites choses que le «mystère d'iniquité» et d'erreur s'est développé. Maintenant pour que la vérité soit rétablie, il faut prendre autant de soin à retourner à la Parole de Dieu qu'on a manifesté d'indifférence en se détournant de la forme de la saine doctrine que cette Parole nous présente. «Il y a donc un péché en celui qui sait faire le bien, et qui ne le fait pas.» Jacq. 4: 17.

**LE BIENFAIT D'UN AVARE.**

Un homme pieux, nommé Thomas Hobham, n'avait rien pour faire subsister sa famille qu'un âne avec lequel il conduisait du charbon de terre. Un soir, il rentra chez lui sans avoir reçu aucun argent pour son charbon. Les enfants pleurèrent bientôt de faim, et la mère joignit ses larmes aux leurs. A la fin, ils s'endormirent de fatigue. Le père de famille sortit de chez lui; la nuit était éclairée par la lune, et il alla à l'écart, s'assit sur une pierre et se prit à méditer quelque passage de la Bible; il s'absorba tellement dans ses pensées qu'il oublia son chagrin et l'heure avancée de la nuit. Après quelque temps, il rentra chez lui, et il fut fort étonné de remarquer au clair de la lune un pain et un morceau de rôti sur le banc. Il chercha autour de sa maison, appela, mais tout demeura tranquille. Alors il révéla sa femme et ses enfants qui apaisèrent leur faim. Le lendemain, Hobham s'approcha d'un garçon qui allait souvent le voir, et lui demanda si ses parents ne leur avaient pas envoyé quelque chose la veille en lui racontant ce

fait extraordinaire. Celui-ci en parla à ses parents qui en furent aussi très-étonnés, car ils n'avaient rien envoyé.

Le jeune garçon quitta la contrée, devint pasteur, puis revint après douze ans dans son lieu natal. Etant un jour dans une nombreuse société, il demanda des informations sur un certain homme très-avare, de ce que ses richesses, dont il n'avait pas su fixer un seul bienfait, étaient devenues. «Il a pourtant fait une bonne action un jour», dit une femme âgée, qui avait été sa ménagère. «Pendant la nuit, il appela une fois son domestique et lui commanda d'aller porter un pain et du rôti à un certain Hobham. Le domestique se rendit chez cet homme, mais trouvant tout le monde endormi, il posa la nourriture et partit. Le lendemain, il nous raconta avec grand chagrin, qu'il avait songé trois fois de suite, et que chaque fois il en avait été réveillé, que Hobham et sa famille mouraient de faim. La troisième fois, ce songe ridicule l'avait vaincu; il crut qu'on n'avait pas pris au sérieux ses ordres, mais quand il vit qu'on lui avait obéi en portant à manger à ces gens, il ne put que dévorer son dépit; mais nous dûmes nous taire, sans qu'il nous aurait aussitôt chassés de la maison.» Le pasteur fut bien étonné de reconnaître par ce récit que Dieu peut se servir d'un avare au cœur dur comme ange de charité. «Mon secours vient de l'Eternel qui a fait le ciel et la terre.» Ps. 121: 2.

**NOTRE PÈRE.**

Un menuisier, dans un petit village d'Allemagne, fut attaqué la nuit, dans sa maison par une bande de voleurs, pillé et maltraité au point qu'on le crut près de sa mort. Le pasteur alla le voir et l'exhorta à se préparer à sa fin prochaine. Le malade secoua la tête d'un air de doute. «Dieu ne peut permettre cela», s'écria-t-il, «tout mon avoir m'a été volé, et il faudrait que je perde la vie et laisser ma femme et mes enfants dans la misère? C'est impossible!» L'incrédulité du pauvre malade résista à toutes les exhortations et à toutes les prières du pasteur. Celui-ci se rappela qu'un jour, son professeur, Koehler à Jena, avait dit: «S'il arrivait qu'un jour pendant votre ministère, vous ne sachiez plus que conseiller ou quel que prière faire, dites Notre Père, en appliquant chaque demande à la circonstance particulière dans laquelle vous serez, et vous verrez quelle puissance divine est renfermée dans cette prière.» Le pasteur suivit ce conseil, commença à prier, et s'arrêta d'une manière convenable pour développer chaque demande. Quand il eut fini, le malade se tourna vers lui, et s'écria: «Maintenant je ne crains plus de mourir, Dieu a entendu ma prière, et m'a reçu en grâce pour l'amour de Jésus, je meurs heureux.» Il demanda à Dieu de bénir et de récompenser le pasteur, et celui-ci bénit le malade qui s'endormit bientôt en paix. «Seigneur enseigne-nous à prier.» Luc 11: 1.

PSAUME 119: 71. Le chrétien fait des progrès sous l'épreuve; et loin d'en souffrir aucun dommage, il en reçoit, au contraire, de grandes bénédictions; car elle lui découvre, par expérience, combien son âme tient à Christ, et combien Christ tient à son âme. Un coup de vent qui éteindrait une lampe, excite plutôt la flamme vacillante du feu; ainsi l'affliction, qui abattra peut-être une âme encore incertaine, a souvent pour effet de ranimer le chrétien en réveillant dans son cœur toutes les grâces du Saint-Esprit. Par là il est affermi en Christ, il découvre la réalité et la puissance de l'amour de Dieu dans son âme, et il est plus que consolé de l'épreuve par le sentiment renouvelé de son adoption.

Un Indou prétendait que Dieu accomplissait toute chose en l'homme, le bien et le mal. Plusieurs personnes étaient de son avis. Le missionnaire auquel il parlait répondit: «Un voleur fut amené devant le juge qui lui demanda pourquoi il avait commis un vol. Le voleur répondit qu'il n'avait pas volé, mais que c'était Dieu qui était en lui. Le juge le fit battre et donna ordre qu'on le jetât en prison. Comme le malheureux demandait grâce, le juge lui répondit: Mon ami, ce n'est pas toi que je fais battre, mais Dieu qui est en toi, et qui a volé.» Les auditeurs du missionnaire se prirent à rire, et dirent: «Dieu ne peut pas voler, et il ne peut non plus être battu.»

La vraie modestie n'est point celle que le monde enseigne, mais celle que la piété inspire.



voyer comme les disciples lui demandaient de le faire, il guérit leurs malades et leur donna à manger. Luc 9:10, etc. Il oublie sa fatigue pour s'occuper de ce pauvre peuple.

Oh! ne sortions-nous pas aussi de nous-mêmes, et à l'exemple de notre divin Maître, ne nous occuperons-nous pas au bien des autres? La tendance de nos cœurs naturels est vers l'égoïsme; demandons à Dieu de nous aider à chasser l'égoïsme de nos cœurs. Il le fera, et nous connaîtrons la douceur et la bénédiction qu'il y a à nous oublier nous-mêmes et à penser aux autres pour leur faire du bien. «La personne qui bénit sera engraisée, et celui qui arrose abondamment regorgera lui-même.» Prov. 11:25. «Le Fils de l'homme est venu non pour se faire servir, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs.»

«Cependant il s'est anéanti lui-même, ayant pris la forme de serviteur.» Phil. 2.

EMMA GABERT.

## École du Sabbat.

### LEÇONS BIBLIQUES.

LEÇON XXXVI. EXODE VIII.

SECONDE ET TROISIÈME PLAIE.

**Explications.** Versets 1, 2. Dieu dans sa grande miséricorde donna à Pharaon un avertissement des plaies qui frapperaient l'Égypte, dans le cas où il continuerait à mépriser les ordres de Dieu. Il est évident qu'il avait le pouvoir de renvoyer le peuple et que son refus n'était que de l'entêtement et de la rébellion.

La grenouille est en elle-même un animal bien inoffensif, mais pour les gens qui ne s'en servent pas comme aliment, excessive- ment dégoûtant. Dieu, avec une égale facilité aurait pu envoyer des crocodiles, des ours, des lions, des tigres pour punir ce peuple et son impie roi, au lieu de grenouilles, de mouches etc. Mais on aurait pu considérer alors le châtiment plutôt que la main qui frappait. Dieu veut montrer la grandeur de son pouvoir en choisissant un animal privé de toute qualité nuisible pour en faire une plaie. Combien il est facile à la justice comme à la miséricorde de Dieu de sauver ou de perdre par les instruments des plus viles et les plus insignifiants. Quoi qu'il soit le Seigneur des armées, il n'a pas besoin des anges, ou des foudres de sa justice pour punir un individu ou une nation coupable. Les grenouilles et les mouches sont dans ses mains des instruments de vengeance suffisants.

Versets 3, 4. Le Nil, objet de leur adoration, est un des instruments de punition. Ce fleuve devait être un lieu favorable à la propagation de cet animal. Mais il fallait un miracle pour en amener subitement une telle quantité à l'état de croissance parfaite. En quelques endroits en Orient, on a comme four des espèces de pots que l'on fait chauffer dans des trous pratiqués dans le sol; quand ils sont assez chauds on y place la pâte qui y cuit parfaitement. Pour que les Égyptiens trouvassent des grenouilles jusque dans leurs fours, il fallait que le fleuve fût d'une bien grande intensité.

Verset 5. Ceci représente les cinq grandes divisions du Nil dans la Basse Égypte, car il n'y a pas d'autres rivières dans ce pays. Mais qu'en sort-il?

Versets 6-8. Comme une innombrable armée d'invasisseurs, les grenouilles s'étendent sur tout le pays; embarrassant les Égyptiens dans leurs travaux, dans leur marche, dans leur repos comme dans leurs repas; hors des maisons, dans les maisons, dans les lits, mêlées à toute chose, partout s'offraient à la vue ces êtres dégoûtants. Les magiciens purent par leurs enchantements faire paraître des grenouilles parce qu'elles étaient assez abondantes pour les attirer par un moyen quelconque en un certain lieu.

Versets 9-13. Rien pouvait-il mieux prouver à Pharaon que c'était par la volonté et la puissance de Dieu que cette plaie était arrivée que l'offre qui lui est faite d'assigner lui-même le temps où la plaie devait cesser. Moïse lui dit positivement que si sa demande est exaucée, c'est afin qu'il sache qu'il n'y a point d'autre Dieu que l'Éternel. Quelle occasion pour Pharaon de se détourner des idoles et des magiciens pour servir le vrai Dieu.

Versets 14, 15. Quoique les grenouilles fussent tuées, leur puanteur devait parler aux Égyptiens du déplaisir de Dieu et les engager à laisser aller Israël. On a pensé, peut-être avec beaucoup de raison, que la plaie de mouches fut une conséquence de cel-

le des grenouilles; il n'est point invraisemblable en effet que les mouches aient pondu leurs œufs dans ces multitudes de grenouilles en putréfaction amoncelées par les Égyptiens. On peut du reste observer que Dieu ne fait jamais de miracle quand la fin peut être obtenue par des moyens naturels; et dans les actes de la Providence divine, nous voyons que le plus grand nombre d'effets sont produits par le plus petit nombre de causes. Rien d'étonnant dès lors si Dieu s'est servi pour la quatrième plaie d'instruments déjà préparés.

Versets 15-17. Les historiens ne sont pas d'accord sur l'espèce d'insecte appelé ici pou. Cette plaie dut être particulièrement pénible dans un pays chaud comme l'Égypte.

Verset 18. Les Magiciens firent usage de toute leur habileté, soit pour détruire, soit pour produire des insectes; mais ce fut en vain; impossible à eux de faire passer par magie sur gens et bêtes un animal si imperceptible. Si les magiciens agissaient sous l'influence et par le pouvoir de mauvais esprits; nous voyons que leur pouvoir était limité, or toute puissance est soumise aux limites que le Tout-Puissant lui a assignées.

Verset 19. Ici le doigt de Dieu était si évident que les magiciens mêmes le déclarent à Pharaon. Peut-être pensaient-ils auparavant que Moïse et Aaron étaient de grands magiciens, conjurant les esprits, pratiquant des sortilèges. Ils sont maintenant convaincus qu'aucun pouvoir humain n'est capable de telle chose, si la main de Dieu ne l'assiste. Dieu avait permis que les esprits malaisants imitassent jusqu'à un certain point les premiers miracles, et c'est afin d'apprendre aux hommes qu'il y a un monde spirituel afin qu'on se mit en garde contre ses séductions. En même temps l'Éternel a montré que tous les agents malaisants ne peuvent agir contre sa volonté, de sorte que nous pouvons nous confier en sa bonté et en sa protection.

**Réflexions.** La bonté de Dieu se manifeste dans ces avertissements que Moïse donne à Pharaon d'une manière bien évidente. Aucune de ces plaies qui ne soit annoncée au roi d'Égypte; il pouvait donc détourner le châtiment de Dieu, se repentir et croire. Les hommes du temps de Noé furent avertis de leur destruction pendant cent vingt ans, mais comme ils s'endurcissent dans leurs péchés, le déluge les surprit et les fit tous périr. Les habitants de Sodome, délivrés par Abraham, avaient au milieu d'eux un prédicateur de la justice et auraient pu apprendre à connaître l'Éternel; mais comme Lot en invitait quelques-uns à sortir de la ville, il leur semblait qu'il se moquait. On ne se joue pas du Très-Haut aussi facilement que des hommes, car si l'avertit, s'il attend patiemment que le méchant délaisse sa voie pour le suivre, à la fin, il frappe. On a vu il y a peu d'années un juré déclarer, un verre à la main, que Dieu ne lui empêcherait pas de boire le vin qu'il portait à ses lèvres, et il tomba frappé d'un coup d'apoplexie avant que le verre eût touché ses lèvres impies. Les sages de ce monde, comme les magiciens, cherchent à s'opposer à la sagesse et à la puissance de Dieu; mais voici tous ceux qui résistent au Seigneur seront confus. Leur sagesse sera une folie, leur puissance sera renversée; la main de l'Éternel sera contre eux pour délivrer et sauver ceux qui se confient en Dieu. Lisez Ps. 78:45; 105:30; 2 Tim. 3:8, 5; 94:12-14; Hébr. 3:12, 13.

L. A.

### QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

#### LEÇON IV.

LE SANCTUAIRE DE LA PREMIÈRE ALLIANCE.

1. QUELLE offrande était-il ordonné aux enfants d'Israël d'apporter? Ex. 25:1-7.

2. Que devait-on faire de ces offrandes? Verset 8.

3. Décrit-ils les parois de ce sanctuaire. Ex. 29:15-29.

4. Décrit-ils ses rideaux, ou couvertures. Ex. 26:1-14.

5. Décrit-ils les appartements du sanctuaire, et le voile qui formait l'entrée de chacun d'eux. Ex. 26:30-37.

6. Comment était supporté le premier voile, ou porte? Versets 31, 32. Le second? Versets 36, 37.

7. Comment le premier appartement, ou lieu saint, était-il meublé? Verset 35. Le second; ou lieu très-saint? Versets 33, 34.

8. Décrit-ils l'arche. Ex. 25:10-20.

9. Que contenait-elle? Hébr. 9:1-5.

10. Décrit-ils l'autel des parfums; les tables des pains de proposition; le chandelier. Ex. 31:1-7; 25:23-39.

11. Quelles étaient les dimensions de la cour du tabernacle? Ex. 27:18.

12. Comment était-elle fermée? Ex. 27:9-17.

13. Quels vases sacrés contenait-elle? Ex. 40:6, 7, 33.

14. Décrit-ils chacun d'eux. Ex. 27:1-8, 18-21.

#### LEÇON V.

LES SACRIFICATEURS ET LES LÉVITES.

1. Qui l'Éternel accepta-t-il au lieu de tous les premiers-nés d'Israël? Nomb. 3:12, 13, 40-43.

2. En combien de familles étaient-ils divisés? Nomb. 3:17.

3. Quel service remplissaient-ils? Nomb. 4:47-54; 5-10.

4. Comment étaient-ils entretenus? Nomb. 18:20-32.

5. Quelle part eurent-ils dans la Terre promise? Nomb. 35.

6. Quel service particulier fut-il assigné aux enfants de Kehath? de Guerson? de Mérari? Nomb. 4.

7. Comment, et par qui les vases sacrés étaient-ils préparés pour le transport?

8. De quoi les enfants de Guerson et de Mérari étaient-ils fournis pour le transport de leurs charges? Nomb. 7.

9. Comment les vases sacrés étaient-ils transportés? Nomb. 7:9.

10. Qui fut mis à part pour la fonction du sacerdoce? Ex. 28:1.

11. Quels sont les vêtements qui furent faits pour Aaron, le souverain sacrificateur? Ex. 28:4.

12. Décrit-ils l'éphode avec ses pierres précieuses et ses liens; la ceinture de l'éphode; le rochet de l'éphode; le pectoral avec ses soutiens et ses liens; la tunique; la tiare. Ex. 28.

13. Que portait-il sur le front? Ex. 28:36-38.

14. Comment ses fils étaient-ils vêtus? Ex. 28:40-43.

15. Comment les sacrificateurs étaient-ils consacrés? Ex. 29.

16. Comment étaient-ils entretenus? Lévit. 7:6-10, 30-34; Nomb. 18; Deut. 18:3, 4; Jos. 21:9-19. G. H. BELL.

## Correspondance.

Un ami habitant la ville de New-York, en nous envoyant l'argent pour abonnement à notre journal, nous écrit: «Nous avons commencé à lire LES SIGNES DES TEMPS, depuis le premier numéro et nous avons été tout à la fois intéressés et instruits.» Nous lui envoyons un certain nombre de numéros de notre journal, espérant qu'il pourra trouver des souscripteurs parmi ses amis.

#### SUISSE.

Il y a sept semaines que je tiens des conférences à Morges. J'ai d'abord eu le privilège de prononcer six discours dans le Casino, la plus grande salle de Morges, sur plusieurs des grands signes de la venue prochaine de Christ. Ce privilège me fut accordé par la municipalité, à laquelle je désire exprimer ma reconnaissance pour l'amour des précieuses vérités que j'ai pu présenter à tant de personnes. Depuis que j'ai quitté cette salle j'occupe une salle convenable qui m'a été offerte, près de mon domicile, par un citoyen de Morges. Je traite des sujets prophétiques et pratiques qui se rapportent à la proximité du second avènement du Sauveur; car il ne suffit pas de montrer par la Parole de Dieu que la venue du Sauveur est proche; il faut surtout se préparer pour cette venue. Et nous sommes heureux de voir plusieurs personnes apprécier ces sujets, et croire que c'est leur privilège de les comprendre. La prophétie est comparée à une chandelle qui luit dans un lieu obscur (2 Pier. 1:19); a-t-elle été donnée pour être cachée sous un boisseau, pour que nous soyons privés de sa lumière même au temps de son accomplissement? Ce n'est pas du tout raisonnable. Enseigner qu'il en fut ainsi serait représenter Dieu se moquant de nous et se contredisant lui-même.

J'ai été retardé dans mon œuvre par une maladie sérieuse de Mme. Bourdeau qui a été menacée de voir se terminer ses jours. Mais Dieu a usé de miséricorde envers nous, et nous espérons qu'il lui sera donné de rester encore avec nous pour nous appuyer dans l'œuvre, selon le désir de son cœur. Depuis deux semaines nous sommes favorisés par la présence et les travaux de notre frère Andrews. Priions pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur en Suisse, afin que plusieurs dans ce pays soient préparés à

dire quand Christ apparaîtra: «Voici, c'est ici notre Dieu; nous l'avons attendu, aussi nous sauvera-t-il: C'est ici l'Éternel; nous l'avons attendu; nous nous égarerons et nous réjouirons de son salut.» Esa. 25:9.

D. T. BOURDEAU.

Morges, janvier, 1878.

#### TEMOIGNAGE ET EXPÉRIENCE

En suivant les progrès de la proclamation du dernier message de miséricorde que Dieu dans sa bonté adresse au monde avant le retour de Christ comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, je vois avec plaisir que beaucoup de personnes lisent avec un grand intérêt le journal LES SIGNES DES TEMPS et les traités qui ont rapport à cet événement solennel, et à l'accomplissement des prophéties. Toutes les personnes sérieuses et sincères disent que c'est la vérité, et cependant plusieurs d'entre elles redoutent de pratiquer les vérités ordonnées de Dieu qui sont en connexion avec ce saint message, et qui doivent éprouver la foi des croyants, aux derniers jours. Elles trouvent ces vérités trop impopulaires parmi le monde chrétien qui ose se permettre de les taxer de secondaires pour décourager les âmes touchées, et travaillées pour assurer leur salut. C'est pourquoi je désire écrire quelques lignes sur mon expérience chrétienne, espérant qu'elles seront en bénédiction.

Il y a maintenant plus de dix années que j'ai reçu ces vérités, et que j'ai commencé à observer les saints commandements de Dieu et la foi de Jésus. C'est maintenant le temps de la patience des saints qui attendent des cieux leur cher Rédempteur. Depuis lors je n'ai eu qu'à bénir Dieu pour sa bonté de m'avoir fait connaître sa vérité. J'y ai constamment trouvé la paix et le bonheur; s'il y a une ombre pour moi, c'est celle de ne pas être plus fidèle et plus reconnaissant envers Dieu. Certainement j'ai dû supporter du renoncement et des déchirements de cœur, mais au milieu de ces épreuves, j'ai toujours pu sentir l'appui et la délivrance de mon Dieu. J'ai senti ce qu'il y avait de déchirant lorsqu'il m'a fallu répondre au Seigneur si j'aimais mieux mes parents que Lui. Par sa grâce j'ai pu en faire le sacrifice. Mais que de bonté et d'encouragements dans l'amour de Dieu, Il me les a conservés et rendus. Quand j'ai eu à supporter l'opprobre et l'isolement, je me suis souvenu de Jésus, le Fils de Dieu et j'ai trouvé dans sa compagnie le bien-être, la gloire et l'honneur. Quand j'ai dû être séparé de mes amis, je me suis souvenu de cette parole du Maître: M'aimes-tu plus qu'eux? Si l'ennemi m'a montré des craintes, des appréhensions, des doutes pour mon avenir, j'ai senti que l'obéissance valait mieux que l'or, et en Jésus-Christ j'ai trouvé toutes choses. Dans toutes mes luttes, la main paternelle de Dieu ne m'a jamais abandonné, je suis même honteux en vue de ses faveurs, et je puis m'écrier avec le psalmiste, «Veux-je les réciter et les dire: elles sont en si grand nombre que je ne saurais les raconter.» Et maintenant si je pense aux craintes qui se manifestent lorsqu'il faut renoncer à l'approbation du monde, qui croit qu'on se met sous un joug en observant les commandements de Dieu qui réclament aussi l'observation du Sabbat, son mémorial de la création qui nous rappelle son existence, sa toute-puissance et sa bonté, je me trouve heureux de ne pas être d'accord avec le monde sur ce point, pourvu que je le sois avec Dieu qui l'a établi, béni et sanctifié; et comme c'est la sainte Parole qui nous jugera, je prie Dieu qu'il me donne de l'observer telle qu'il l'a donnée.

ALBERT VUILLEUMIER.

La Coudre, 12 février, 1878.

#### INTOLÉRANCE DE LA VÉRITÉ.

Deux ou trois cents systèmes d'erreurs peuvent exister côte à côte sans contestations, mais la vérité et l'erreur sont en perpétuelle hostilité. La vérité ne souffre aucun rival. L'erreur peut être modifiée de telle ou telle manière; on peut y ajouter, y ôter, l'augmenter, la diviser impunément. Mais la vérité est comme le fard qui couvre la grappe de raisin—qu'il soit gâté par l'atouchement de mains profanes et aucun art ne peut le réparer. Elle ne fait aucun compromis; elle n'a point de syllogisme hypothétique, et comme une image qu'a produite la gelée, elle ne paraît qu'ôté Dieu l'a placée, aucun art ne peut la déplacer ou la copier. La vérité est ce qu'il y a de plus intolérant et de plus exclusif.

L'idolâtrie romaine était très-libérale. Parmi les quatre cents temples de la ville



ouant les dieux insensibles faits par la main des hommes, et qu'il avait négligé de glorifier le Dieu dans la main duquel était son souffle. Il lui dit que c'était pour cette raison que la main avait été envoyée par ce Dieu qu'il avait témérairement et insolentement provoqué, pour tracer des caractères terribles quoique d'un sens caché ! Il commença alors à expliquer l'inscription.

Versets 25-29. « Or, c'est ici l'écriture qui a été écrite : MENE, MENE, THEKEL, UPHARSIN. Et c'est ici l'interprétation de ces paroles : MENE : Dieu a calculé ton règne, et y a mis la fin. THEKEL : Tu as été pesé en la balance, et tu as été trouvé léger. PÈNES : Ton royaume a été divisé, et il a été donné aux Médés et aux Perses. Alors, par le commandement de Belsatsar, on vit Daniel d'écarlate, et on mit un collier d'or à son cou, et on publia de lui qu'il serait le troisième dans le royaume. »

On ne sait pas dans quelle langue cette inscription était écrite. Si c'eût été en Caldéen, les sages qui étaient auprès du roi, eussent été capables de la lire. Le Dr. Clarke conjecture que c'était écrit en samaritan, qui est le vrai hébreu, et avec lequel Daniel était familiarisé, parce que c'était l'écriture employée par les Juifs avant la captivité de Babylone. Il nous semble plutôt que c'était une écriture entièrement étrangère, et qu'elle fut spécialement enseignée à Daniel par l'Esprit du Seigneur.

Dans cette inscription, chaque mot représentait une courte sentence. « Méné, compté ; Thékel, pesé ; Upharsin, dérivé de pères, divisé. Dieu, que vous avez déifié, tient votre royaume dans ses propres mains ; il a compté ses jours et y a mis fin, au moment même où vous le croyiez au faite de sa prospérité. Vous, dont le cœur s'est élevé par orgueil, comme le plus grand de la terre, avez été pesé et trouvé plus léger que la vanité. Votre royaume, que vous songiez devoir subsister à toujours, a été divisé et partagé entre tes ennemis qui déjà se sont emparés de vos portes. Malgré cette terrible déclaration, Belsatsar n'oublia pas sa promesse, mais fit venir aussitôt Daniel d'une robe d'écarlate, lui fit mettre une chaîne d'or, et le proclama le troisième gouverneur du royaume. Daniel accepta cette position probablement en vue d'être mieux préparé à prendre soin des intérêts de son peuple durant la période de transition, pendant laquelle un royaume succéderait à un autre. »

Versets 30, 31. « En cette même nuit Belsatsar, roi de Caldée, fut tué. Et Darins le Mède prit le royaume, étant âgé d'environ soixante-deux ans. »

La scène qui est ici mentionnée brièvement, est représentée comme occupant les pensées de Nébucadnetsar, chapitre 2, verset 29. Pendant que Belsatsar s'abandonnait à ses présumptueuses réjouissances, pendant que la main de l'ange traçait la chute de l'empire sur les murailles du palais, pendant que Daniel faisait connaître le sens terrible de l'inscription céleste, les soldats du roi de Perse, passant par le lit desséché de l'Euphrate, étaient entrés au cœur de la ville, et s'avancèrent l'épée nue contre le palais du roi. On peut à peine dire qu'ils le surprisent, car Dieu venait de le prévenir de sa chute. Mais ils le trouvèrent et le tuèrent ; et dans la personne de celui-ci, son dernier et son plus indigne roi, l'empire de Babylone cessa d'exister.

portions nos semblables à marcher dans la voie de la vie.

L'influence de tous se fait sentir, et c'est une chose sérieuse que de vivre. « Nul de nous ne vit pour soi-même, et nul de nous ne meurt pour soi-même. » Par notre exemple et notre influence nous rassemblons avec Christ, ou nous dispersons—éloignons nos semblables du sentier de la vie.

Et ce n'est pas le tout de l'homme que de vivre ici-bas. Il y aura un jour de jugement où la conduite et l'influence des hommes seront pesées dans les balances de la Parole de Dieu. Il y aura une vie future, et tous seront récompensés selon leurs œuvres.

Dans le jour solennel du jugement ceux qui, par leur exemple, auront conduit des âmes à la perdition seront prononcés d'autant plus coupables que le meurtrier ordinaire, que la vie éternelle dont ils auront privé leurs semblables est plus précieuse que la vie présente. Et quelle glorieuse récompense attend ceux qui, par leur exemple, auront porté des âmes à renoncer au péché et à recevoir le salut ! Ces âmes brilleront à jamais dans leurs couronnes, et leur présence ajoutera à leur bonheur.

Christ montre comment il envisage celui qui exerce une mauvaise influence, en déclarant qu'il vaudrait mieux qu'une meule fut pendue à son cou et qu'il fut jeté au fond de la mer que de faire ce qu'il fait.

Cher lecteur, quelle est votre influence ? Est-elle en faveur de la vérité, ou contre la vérité ? Si par des inconséquences vous avez éloigné des âmes du chemin de la vérité, comme David, confessez votre péché, et rachetez le temps par une conduite mieux réglée, et vous trouverez le pardon et la paix, et le Seigneur se servira de vous pour porter vos semblables à marcher dans la vérité.

D. T. B.

DISCOURS DE CHRIST.

Réponse à des Objections de M. W. G.

QUAND le Sauveur envoya ses disciples par toute la terre prêcher l'évangile à toute créature, il leur commanda d'enseigner aux hommes à garder tout ce qu'il leur avait commandé. Matth. 28 : 19, 20. Il est des personnes qui disent que cela montre que nous n'avons pas besoin de garder les dix commandements, mais seulement les préceptes de Christ. Mais ceux qui parlent ainsi ne paraissent pas avoir bien considéré ce qu'ils disent. Il n'y a pas conflit entre les commandements de Dieu et la foi de Jésus. La dernière n'écarte pas les premiers, car les Saints gardent et les commandements de Dieu et la foi de Jésus, Apoc. 14 : 12. Mais une des choses que Christ enseigna à ses disciples, c'est qu'il n'était pas venu pour détruire la loi de Dieu, et que quiconque transgresse le plus petit commandement sera le dernier dans le royaume des cieux, tandis que celui qui les aura faits et enseignés serait tenu grand au royaume des cieux. Ceci était une des choses que les disciples devaient prêcher. Matth. 5 : 17-19 ; 23 : 19, 20.

La loi dit : « Oeil pour oeil. » Matth. 5 : 38 ; Lev. 24 : 19, 20 ; Deut. 19 : 21 ; Ex. 21 : 23, 24. Mais Christ dit que ses disciples ne doivent pas résister à celui qui leur fait du mal. Ce précepte « oeil pour oeil » n'appartient pas aux tables de la loi. Ce n'était pas un des dix commandements et il ne ressemblait pas non plus à aucun d'eux. Mais il appartenait au code de lois judiciaires que Dieu avait données aux Juifs pour réprimer et châtier le mal. Si un homme faisait du mal à un autre, il violait la loi qui protégeait la vie de son prochain. Dieu donna aux Juifs un système de loi qui leur enseignait quelle punition ils devaient infliger à ceux qui faisaient le mal. Celui qui avait frappé son prochain et qui lui avait fait perdre un oeil ou une dent, ou fait perdre la vie, devait souffrir dans son propre corps ce qu'il avait fait souffrir à un autre. Mais cela devait être infligé par les magistrats, et non point par des particuliers dans un moment de colère. La loi elle-même était juste, et aussi long-

temps que Dieu investit son peuple du pouvoir civil et le chargea de la responsabilité de punir le crime, cette loi fut en vigueur. Mais Christ décharge ses disciples de toute cette responsabilité. Dieu ne prend pas plus de plaisir aux actes de cruauté maintenant que dans les anciens temps. Sa loi qui défend le meurtre et la violence n'a pas été abolie. Mais il n'y a maintenant aucun code judiciaire en existence requérant ses serviteurs de punir le crime. Ils ne doivent pas résister à celui qui leur fait du mal, mais laisser la punition de toutes les injures qu'on leur fait à la juste rétribution du jour du jugement. J. N. A.

LES VAUDOIS GARDAIENT LES COMMANDEMENTS.

DEVANT moi est une Histoire de l'Eglise vaudoise en deux volumes, écrite par Antoine Monastier, de laquelle je prends les extraits suivants :

« Un archevêque de Turin, Claude de Seyssel, qui, vers l'an 1517, chercha à entraîner les Vaudois des vallées piémontaises dans le giron de l'Eglise romaine, leur rend le témoignage que, « pour leur vie et leurs mœurs, ils ont été sans reproches parmi les hommes, s'adonnant de tout leur pouvoir à l'observation des commandements de Dieu. » Vol. I. p. 135.

A la page 142, etc., Sacco l'inquisiteur représente les Vaudois comme disant : « Malheur à vous qui tenez la clef de la science. Chez nous, les femmes enseignent comme les hommes, et un disciple de sept jours en instruit un autre. Il est rare parmi eux le docteur qui sait littéralement trois chapitres consécutifs du Nouveau Testament ; mais chez nous, il est rare qu'une femme ne sache pas communément, aussi bien qu'un homme, réciter l'ensemble du texte en langue vulgaire. . . . Ils s'efforcent, eux, de garder les traditions humaines plus que les commandements de Dieu. »

Parmi les documents intéressants du second volume se trouve un catéchisme des Vaudois, où il est écrit :

« D. Par quoi penses-tu connaître que tu crois en Dieu ?

R. Par ceci. C'est que je connais et observe (garde) les commandements de Dieu.

D. Combien y a-t-il de commandements de Dieu ?

R. Dix, comme on le voit dans l'Exode et la Deutéronome. » Page 299.

Parmi les œuvres de l'Antéchrist, les Vaudois mentionnent celle d'éloigner le peuple « de la vraie religion et des commandements de Dieu. » Page 331.

D. T. BOURDEAU.

LA BONNE PART.

« MARIE a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » Luc 10 : 42.

Tout être humain a un choix à faire ; deux chemins se présentent à lui. L'un paraît semé de fleurs ; les abords en sont aisés, il est uni, large, spacieux ; une grande foule de gens s'y précipitent à l'envi, malgré l'avertissement qui leur est donné. Ce chemin facile et riant mène à la perdition, à la mort ; c'est la voie du monde et du péché.

L'autre semble aride, difficile et semé de pierres, étroit, gênant, peu de gens le suivent malgré les appels les plus pressants. Il devient pourtant de plus en plus agréable à mesure qu'on avance ; on y cueille les fleurs les plus belles, au parfum le plus suave. C'est le chemin de la vertu, conduisant à la vie éternelle.

Lecteur, as-tu choisi le bon chemin ? cherches-tu premièrement le royaume de Dieu et sa justice ? Connais-tu le vrai trésor, la perle de grand prix ? Matth. 13 : 44-46. Si tu ne les possèdes pas, vends tout ce que tu as et les achète, car que te servirait-il de posséder même le monde entier si tu faisais la perte de ton âme ! Matth. 16 : 26. Ce chemin du salut est ouvert à tous, aucun n'est repoussé. Celui qui a dit : « Venez à moi, » a dit aussi : « Je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi. »

Chrétien, marches-tu seul dans le chemin ou as-tu pour compagnon Celui qu'é-

coutait Marie ? Ton activi é, bonne en elle-même, ne t'éloigne-t-elle pas de la communion de Christ ? As-tu le temps de te placer aux pieds de ton Maître et d'écouter ses divins enseignements ? N'as-tu pas plutôt choisi la fiévreuse activité, le bruit et le mouvement qui couvrent la voix de l'Esprit saint ?

C'est ainsi que nous étouffons la semence de la Parole dans nos cœurs. Nous prenons l'action pour la religion, tandis que la vie nous manque. La religion est la vie avec Dieu, pour Dieu et en Dieu. Et si telle est notre part, elle ne nous sera point ôtée. « Et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et personne ne les ravira de ma main. »

Notre portion n'est point destinée à la corruption ; le monde passera, mais la Parole du Seigneur demeure éternellement.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui par sa grande miséricorde nous a régénérés pour avoir une espérance vive, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, d'obtenir l'héritage incorruptible, qui ne se peut souiller ni flétrir, conservé dans les cieux pour nous, qui sommes gardés par la puissance de Dieu, par la foi, afin que nous obtenions le salut, qui est prêt à être révélé au dernier temps. » L. A.

LES CHRÉTIENS.

Les chrétiens sont ceux qui ont été rachetés par le sang de Christ. Ils ont reçu son esprit dans leurs cœurs, qui rend témoignage à leurs esprits qu'ils sont enfants de Dieu. Leur œuvre est de faire la volonté de Celui qui a donné sa vie pour eux. Ils ont obtenu le pardon par la grâce de Dieu et les mérites du sang de Christ. Marcher sur les traces de leur Maître est leurs délices. Ils aiment ce qu'il a aimé ; ils recherchent ce qu'il a recherché. Christ avait la loi de Dieu dans son cœur et ils l'ont aussi dans les leurs. Ps. 40 : 8 ; Jér. 31 : 33 ; Ps. 37 : 31. Et de l'abondance du cœur, leur bouche parle. Matth. 12 : 35 ; 13 : 52.

Ils étudient avec joie la vie de leur divin Maître. Ils cherchent à imiter son saint exemple. Christ donna sa vie pour ceux qui étaient en inimitié contre Lui et en rébellion contre son Père. Ses disciples cherchent le salut des hommes pécheurs. Ils agissent en ceci comme leur divin Maître. S'ils sont outragés, ils bénissent ; s'ils sont méprisés, ils ne se vengent point. Ils cherchent plutôt l'avantage des autres que le leur propre. Ils supportent les provocations sans répondre par des paroles amères. Ils sentent que les hommes pécheurs sont en danger d'être perdus, et ils cherchent à les sauver comme des tisons arrachés du feu. Beaucoup prétendent être chrétiens mais il y en a très-peu qui marchent réellement sur les traces de Jésus. Il n'y a néanmoins rien de plus honorable que la religion de Christ. J. N. A.

PERSÉVÉRONS À FAIRE LE BIEN.

« Or, ne nous relâchons point en faisant le bien ; car nous moissonnerons en la propre saison, si nous ne devenons point lâches. » Gal. 6 : 9.

Souvent ici-bas, nous sentons la fatigue, nous rencontrons des difficultés, nous traversons des épreuves, et nous nous décourageons. Peut-être sommes-nous tristes parce que nous ne voyons pas les fruits de notre travail, mais ne nous laissons pas abattre par ces choses. Jésus nous dit Courage ! Persévérons, luttons, prions. Jésus ne nous a-t-il pas laissé son exemple pour que nous suivions ses traces ? Lui qui allait de lieu en lieu, faisant du bien, cependant il sentit la fatigue, quand il s'assit sur le bord d'un puits pour parler à une pauvre femme Samaritaine. Il s'est oublié Lui-même pour penser aux autres. Il a aussi rencontré l'incredulité de son peuple, et une grande opposition, néanmoins il ne s'est pas fatigué de faire le bien. Ses mains n'étaient jamais lassées de bénir et quand les foules vinrent à lui vers la fin du jour, lorsqu'il s'était déjà retiré avec ses disciples et avait sans doute besoin de repos, au lieu de les ren-

PENSÉES PRATIQUES.

De grandes responsabilités pèsent sur ceux qui professent la religion de Jésus-Christ. Le nom de chrétiens dont ils se réclament implique qu'ils prétendent être les disciples et les imitateurs de Christ. Comme dit un apôtre, tous ceux qui prononcent le nom de Christ doivent renoncer à l'iniquité. Comme représentants de Christ sur la terre, ils doivent être la lumière du monde, le sel de la terre, afin que ceux avec lesquels ils sont en rapport voient qu'il y a une réalité dans l'Evangile de Christ. C'est pourquoi Christ dit : « Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est aux cieux. » Matth. 5 : 16.

Quoiqu'il ne soit pas prudent de faire une chose simplement parce qu'un autre la fait, cependant il est très-important que, par notre conduite et notre influence, nous



LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements.“

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1878.

JAMES WHITE, J. N. ANDREWS, URIAH SMITH, RÉDACTEURS

LA PERIODE PROPHÉTIQUE DE DAN. 8: 14.

DANS les deux derniers numéros de notre journal nous avons répondu à une brochure intitulée: «La venue du Seigneur,» et nous avons établie, par des preuves décisives deux importantes doctrines de la Bible: 1° Que Christ viendra visiblement et avec grande gloire quand il enlèvera ses saints de la terre; et 2° Que Christ a prédit certains événements qui précéderaient son avènement, et qu'il a donné des signes qui indiqueraient quand il serait sur le point de venir chercher ses saints.

L'auteur du traité essaie de réfuter ensuite nos vues sur les 2300 jours et le Sanctuaire, et nous continuons de répondre à son attaque. Dans Dan. 8 nous avons le récit d'une vision qui embrasse l'histoire des gouvernements terrestres jusqu'à ce que le dernier grand empire soit brisé sans mains, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit détruit sans agents humains, mais par le Fils de Dieu lui-même au dernier jour. Jusques à quand durera la vision? Telle est la question qui est faite au verset 13. Au verset 14 la réponse est donnée savoir: que ce serait jusqu'à 2300 jours; après quoi le sanctuaire serait purifié. Cette période de 2300 jours et le temps nécessaire pour la purification du sanctuaire doit donc renfermer tout le temps qui doit s'écouler jusqu'à la destruction de tous les gouvernements au dernier jour. Nous enseignons que cette période de 2300 jours représente 2300 ans, mais l'auteur prétend que ces jours ne sont que des jours littéraux et parle de notre doctrine d'une manière quelque peu piquante comme si c'était une doctrine nouvelle et déraisonnable. Voyez page 25-27. Il n'a pas la loyauté d'exposer nos raisons pour cette croyance, ni même de reconnaître que cette doctrine n'appartient pas exclusivement aux Adventistes, mais qu'elle a été crue et enseignée par un grand nombre des plus éminents commentateurs protestants.

Nous allons maintenant présenter les raisons pour lesquelles nous considérons ces jours comme représentant des années. La nature de la vision montre que la vision ne peut pas signifier simplement le nombre désigné de jours littéraux. C'est une vision dans laquelle de grandes choses sont représentées par de petites. Ainsi Daniel vit certaines bêtes combattant les unes contre les autres, mais il lui fut dit que ces bêtes représentaient des royaumes. Dan. 8: 20-25.

Cela ne signifie pas que dans l'accomplissement de cette prophétie nous verrons réellement de telles bêtes paraitre et combattre les unes contre les autres mais que de grands royaumes s'élèveront et feront la guerre les uns contre les autres. Si ces grands royaumes sont représentés sur cette petite échelle, la raison nous enseigne que le temps doit être représenté proportionnellement. Les royaumes dont nous parle cette prophétie ont duré plus de 2000 ans. Ce serait absurde de dire que ces bêtes devaient vivre 2000 ans, mais il serait tout à fait raisonnable d'assigner à leur action le nombre de jours correspondant. Ainsi les royaumes étant représentés par ces bêtes, le temps de leur durée est donné en jours, afin que le temps de cette vision symbolique se rapporte avec ses actions.

Mais avons-nous une autorité suffisante pour dire que dans la prophétie symbolique les jours représentent des années? Nous avons des preuves certaines. Ainsi Ezéchiel, comme représentant ou symbole de sa nation reçut de Dieu l'ordre d'accomplir certaines actions pendant un nombre déterminé de jours. Ce nombre de jours représentait le même nombre d'années pen-

dant lesquelles le peuple aurait à traverser de grandes calamités. Et Dieu dit: «Je t'ai assigné un jour pour un an.» Ezéch. 4: 6. Nous avons la même règle dans le cas des douze espions. Ils étaient les représentants des douze tribus d'Israël, et parce qu'ils firent un rapport décourageant qui donna lieu aux murmures et à la rébellion de tout Israël, Dieu dit que la nation resterait quarante ans dans le désert, selon le nombre des jours que les espions avaient mis à reconnaître le pays. Nomb. 14. Cela montre quelle est la règle employée dans la prophétie symbolique concernant le temps.

Mais notre ami ne considère pas ces faits. Il dit que «soir et matin» signifie un jour naturel de vingt-quatre heures et que, par conséquent, les 2300 jours ne sont que six ans et 140 jours. Mais voici où il se trompe. Quoiqu'il soit vrai que le prophète parle de jours naturels et de bêtes littérales, toutefois ces bêtes représentent des royaumes, et ces jours naturels avec la courte période nécessaire à la purification du sanctuaire, représentent la période entière de l'existence de ces royaumes. Examinons maintenant cela de près: Il fut dit à Daniel que la première bête représentait la Perse, la seconde, la Grèce, et que la petite corne qui s'agrandit beaucoup représentait le pouvoir qui s'élèverait contre le Seigneur des seigneurs ou qui crucifierait Christ. En un mot c'était Rome. Vers. 20-25.

La période de 2300 jours littéraux, c'est-à-dire environ six ans et demi, ne couvrirait qu'une petite fraction du temps de l'existence de celui même de ces royaumes qui a eu la plus courte durée. Mais la période de 2300 ans avec le temps pendant lequel le sanctuaire est purifié, renferme la période entière de la durée de la Perse, de la Grèce et de Rome, depuis le commencement de cette vision, jusqu'à ce que la dernière de ces grandes puissances soit brisée sans main au jugement.

Ainsi nous avons trouvé que cette vision embrasse les empires de la Perse, de la Grèce et de Rome, et que les 2300 jours sont certainement 2300 ans. Notre ami ne veut pas reconnaître ces faits, c'est pourquoi il s'efforce de montrer de quelque autre manière l'accomplissement de la prophétie. Il présente deux accomplissements de la période des jours littéraux et le lecteur peut choisir. L'un de ces accomplissements aurait eu lieu du temps d'Antiochus au deuxième siècle av. J.-C. L'autre accomplissement devrait avoir lieu dans un temps futur que notre ami ne détermine pas clairement, mais qu'il semble placer après son prétendu secret avènement de Christ. Voici ses paroles:

„Quelques-uns ont vu dans cette période, qui est de six ans et cent quarante jours, la durée des persécutions d'Antiochus. Mais, on est plutôt conduit à voir, pour la fin, l'accomplissement de ces jours; et d'autant plus, que dans l'interprétation donnée à Daniel, l'ange transporte à la fin de l'indignation la suite de l'histoire de la petite corne.“ Page 26.

Il est facile de voir que notre ami ne croit pas à l'application de cette prophétie du temps des persécutions d'Antiochus, roi de Syrie; il la met de côté, et il fait bien; car Antiochus n'est pas assez important pour faire le sujet de la prophétie de Dan. 8. D'ailleurs sa profanation du temple des Juifs n'a pas même duré 2300 jours littéraux.

Nous allons maintenant examiner sa seconde interprétation. Il l'a exprimée aussi vaguement que possible, car il est évident qu'il n'a rien de défini à présenter. Mais il semble enseigner que les 2300 jours doivent être accomplis dans l'œuvre de l'Antechrist après le secret avènement de Christ. Mais nous avons prouvé qu'il n'y a point de secret avènement de Christ, et que l'Antechrist n'a point d'œuvre à accomplir après la venue de Christ en gloire, pour enlever son peuple; car Satan est alors lié, et l'Antechrist, détruit. Et à cela nous pouvons ajouter le fait important que les 2300 jours constituent la durée de la vision, au lieu d'être une période qui doit être accomplie après la fin de la vision. Notre ami est donc totalement dans l'erreur dans l'appli-

cation qu'il fait de cette grande période. Nous continuerons ce sujet dans notre prochain numéro. J. N. A.

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre Cinq.

LE FESTIN DE BELSATSAR.

VERSET 1. „Le roi Belsatsar fit un grand festin à mille de ses gentilshommes, et il buvait le vin devant ces mille personnes.“

La cause principale de l'intérêt qu'inspire ce chapitre, c'est qu'il décrit la fin de l'empire de Babylone, le passage de l'or à l'argent dans la grande statue, et la succession de l'ours au lion dans la vision de Daniel, au chapitre 7.

Quelques-uns supposent que cette fête avait été établie annuellement, comme anniversaire de la conquête de la Judée. C'est pourquoi Cyrus, qui assiégeait Babylone, instruit de son approche, sut comment dresser ses plans pour s'emparer de la ville. Notre récit raconte que Belsatsar, ayant invité mille de ses seigneurs, buvait du vin devant ces mille personnes. Quelques-uns traduisent « buvait contre ces mille personnes, » le montrant ainsi, avec toutes ses autres viles et méprisables inclinations, comme ayant été un grand buveur.

Versets 2-4. „Et ayant un peu bu, il commanda qu'on apportât les vaisseaux d'or et d'argent que Nébucadnetsar, son père, avait tirés du temple qui était à Jérusalem, afin que le roi et ses gentilshommes, ses femmes et ses concubines, y bissent. Alors furent apportés les vaisseaux d'or qu'on avait tirés du temple de la maison de Dieu, qui était à Jérusalem; et le roi et ses gentilshommes, ses femmes et ses concubines, y burent. Ils y burent donc du vin, et louèrent leurs dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre.“

On peut inférer du fait que le roi, lorsqu'il commença à être alcoolisé par le vin, fit apporter les vases sacrés qui avaient été enlevés de Jérusalem, que cette fête se rapportait en quelque manière aux victoires remportées autrefois sur les Juifs. Il est plus que probable qu'ayant perdu toute pensée des choses sacrées, il voulut les employer à célébrer la victoire par laquelle ils avaient été obtenus. Aucun autre roi n'a probablement porté l'impiété à un si haut degré. Et pendant qu'ils buvaient dans les vaisseaux dédiés au vrai Dieu, ils louaient leurs dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre. Peut-être, comme il est dit au chap. 3: 29, célébraient-ils le pouvoir supérieur de leurs dieux sur le Dieu des Juifs, dont ils employaient alors les vaisseaux pour boire à leurs divinités païennes.

Versets 5-9. „Et à cette même heure-là sortirent de la muraille des doigts d'une main d'homme, qui écrivaient à l'endroit du chandelier, sur l'endroit de la muraille du palais royal; et le roi voyait cette partie de main qui écrivait. Alors le visage du roi fut changé, et ses pensées le troublèrent, et les jointures de ses reins se desserrèrent, et ses genoux heurtaient l'un contre l'autre. Puis le roi cria à haute voix qu'on amenât les astrologues, les Caldéens et les devins; et le roi parla, et dit aux sages de Babylone: Queiconc lira cette écriture, et me déclarera son interprétation, sera vêtu d'écarlate, et il aura un collier d'or à son cou, et sera le troisième dans le royaume. Alors tous les sages du roi entrèrent. Mais ils ne purent point lire l'écriture, ni en donner au roi l'interprétation: dont le roi Belsatsar fut fort troublé, et son visage en fut tout changé: ses gentilshommes aussi en furent épouvantés.“

Aucun éclair de lumière surnaturelle, aucun éclat assourdissant de tonnerre n'annonça l'intervention de Dieu dans leurs impies rejoissances. Une main apparut silencieusement, traçant de mystérieux caractères sur la muraille. Elle écrivait au-dessus du chandelier. Ils la voyaient à la lueur de leur propre lampe. La terreur s'empara du roi, car sa conscience l'accusait. Quoiqu'il ne pût point lire ces caractères, il savait que ce n'était point un message de paix et de bénédiction qui était écrit en lettres éclatantes sur la muraille de son palais. Et la description que le prophète donne de la frayeur du roi ne peut être excellée. Le visage du roi fut changé, et ses pensées le troublèrent, et les jointures de ses reins se desserrèrent, et ses genoux heurtaient l'un contre l'autre. Il oublia son orgueil et ses rejoissances, il oublia sa dignité et il cria à haute voix qu'on fit venir les astrologues et les devins pour interpréter cette terrible apparition.

Verset 10-16. „Or, la reine entra dans la maison du festin, à cause de ce qui était arrivé au roi

et à ses gentilshommes: et la reine parla, et dit: Roi, vis éternellement! que tes pensées ne te troublent point, et que ton visage ne se change point. Il y a dans ton royaume un homme en qui est l'esprit des dieux saints; et au temps de ton père l'on trouva en lui une lumière, une intelligence et une sagesse telle qu'est la sagesse des dieux: et le roi Nébucadnetsar, ton père, ton père lui-même, ô roi! l'établit chef des devins, des astrologues, des Caldéens et des devins; parce qu'il avait un plus grand esprit, et plus de connaissance et d'intelligence pour interpréter les songes, et pour expliquer les questions obscures, et résoudre les choses difficiles, fut trouvé en lui; et cette homme, c'est Daniel, à qui le roi avait donné le nom de Beltesatsar. Maintenant donc, que Daniel soit appelé et il donnera l'interprétation que tu souhaites. Alors Daniel fut amené devant le roi; et le roi, prenant la parole, dit à Daniel: Es-tu ce Daniel qui es d'entre ceux qui ont été amenés captifs de Juda, que le roi, mon père, a fait emmener de Juda? Or, j'ai ouï dire de toi que l'esprit des dieux est en toi, et qu'il s'est trouvé en toi une lumière, une intelligence et une sagesse singulière. Et maintenant les sages et les astrologues ont été amenés devant moi, afin qu'ils lusent cette écriture et m'en donnassent l'interprétation; mais ils n'en peuvent point donner l'interprétation. Mais j'ai ouï dire de toi que tu peux interpréter et résoudre les choses difficiles. Maintenant donc, si tu peux lire cette écriture et m'en donner l'interprétation, tu seras vêtu d'écarlate, et tu porteras à ton cou un collier d'or, et tu seras le troisième dans le royaume.“

Il semble qu'on ne connaissait plus Daniel à la cour et au palais. Comme dans le cas des Israélites en Egypte, il s'éleva un roi qui ne connaissait pas Joseph, de même dans ce cas, il succéda à Nébucadnetsar des rois qui ne connaissaient pas Daniel. On suppose que la reine, qui vint faire connaître au roi qu'il y avait un tel homme dans son royaume, était la veuve de Nébucadnetsar, car les actes merveilleux de Daniel étaient encore frais et vivants dans sa mémoire. Nébucadnetsar est appelé ici père de Belsatsar, suivant l'usage de ce temps-là d'appeler père un ancêtre paternel quelconque, et fils, tout descendant grand-père. Daniel fut amené devant le roi qui lui demanda s'il était ce Daniel ennemi captif d'entre ceux de Juda. La captivité était le grand sujet pour lequel on célébrait cette fête; et la vengeance que Dieu en allait tirer était d'autant plus frappante; c'est-à-dire, que pendant qu'ils célébraient leur victoire sur les Juifs, et qu'ils buvaient dans les vases sacrés qu'ils avaient pris alors, Dieu ordonna qu'ils fussent dans ce moment même paralysés par la frayeur, et que justement l'un de ces captifs soit appelé pour prononcer la sentence que leur conduite impie avait méritée.

Versets 17-24. „Alors Daniel répondit, et dit devant le roi: Que tes dons te demeurent, et donne tes présents à un autre; toutefois je lirai l'écriture au roi et je lui en donnerai l'interprétation. O roi! le Dieu souverain avait donné à Nébucadnetsar, ton père, le royaume, la magnificence, la gloire et l'honneur. Et à cause de la grandeur qu'il lui avait donnée, tous les peuples, les nations et les langues troublaient devant lui et le redoutaient; car il faisait mourir ceux qu'il voulait, et sauvait la vie à ceux qu'il voulait; il élevait ceux qu'il voulait, et abaissait ceux qu'il voulait. Mais après que son cœur se fut élevé et que son esprit se fut affermi dans son orgueil, il fut déposé de son siège royal, et on le déposa de sa gloire; et il fut cassé d'entre les hommes, et son cœur fut rendu semblable à celui des bêtes, et sa demeure fut avec les ânes sauvages; on le paisait d'herbe comme les bœufs, et son corps fut arrosé de la rosée des cieux, jusqu'à ce qu'il eût comté que le Dieu souverain a puissance sur les royaumes des hommes, et qu'il y établit ceux qu'il lui plaît. Toi aussi, Belsatsar, son fils, tu n'as point humilié ton cœur, quoique tu nusses toutes ces choses. Mais tu t'es élevé contre le Seigneur des cieux, et on a apporté devant toi les vaisseaux de sa maison, et vous y avez bu du vin, toi et les gentilshommes, les femmes et tes concubines; et tu as loué les dieux d'argent, d'or, d'airain, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient, ni n'entendent, ni ne connaissent; et tu n'as point glorifié le Dieu dans la main duquel est ton souffle et toutes les voies. Alors de sa part a été envoyée cette partie de main, et cette écriture a été écrite.“

Avant tout Daniel repousse l'idée d'être influencé par des motifs tels que ceux qui gouvernaient les devins et les astrologues. Il dit: «Donne tes présents à un autre.» Il désire qu'il soit distinctement compris qu'il n'entrepris pas cette œuvre en interprétant ces choses en vue de la récompense et des dons offerts. Il rappelle alors l'expérience du grand-père du roi, Nébucadnetsar, comme cela a été exposé dans le chapitre précédent. Il dit au roi que, quoiqu'il connût tout cela, il n'avait pourtant pas humilié son cœur, mais qu'il s'était élevé contre le Seigneur des cieux, et qu'il avait même poussé son impiété jusqu'à profaner ses vases sacrés,



leurs fronts ou à leurs mains; lesquels devaient vivre et régner avec Christ mille ans. » Apoc. 20 : 4.

« J'avais regardé comment cette corne faisait la guerre contre les saints, et les surmontait; jusqu'à ce que l'Ancien des jours fût venu, et que le jugement fût donné aux saints du Souverain, et que le temps vint auquel les saints obtinssent le royaume. » Dan. 7 : 21, 22.

« Voici donc quelle est l'œuvre élevée des saints pendant le jugement. Ils prendront part à l'examen des cas de tous les méchants et de tous les anges déchus. Mais ce-là n'aura point lieu jusqu'à ce qu'ils aient été rendus immortels et élevés sur des trônes de gloire; 1 Cor. 4 : 5; Apoc. 20 : 4; c'est pourquoi la décision des cas des saints doit avoir lieu avant qu'ils jugent les méchants. Le lecteur reconnaîtra sans peine la justice de ce raisonnement. Nous allons maintenant établir une autre proposition.

2° Lorsque le Sauveur descend du ciel, la trompette de Dieu sonne. Au son de cette trompette, tous les justes sont en un clin d'œil rendus immortels. Après cet événement il ne peut y avoir pour eux aucun examen pour décider s'ils seront dignes de la vie éternelle; car ils la possèdent déjà. Par conséquent l'examen et la décision des cas des justes a lieu avant l'avènement de Christ. Le fait que les justes seront rendus immortels à la résurrection est une preuve décisive que leurs cas ont été préalablement examinés, et eux-mêmes acceptés par le Juge. Les passages suivants montrent clairement que les saints seront rendus immortels à la résurrection.

« Il en sera aussi de même en la résurrection des morts. Le corps est semé en corruption, il ressuscitera incorruptible; il est semé en déshonneur, il ressuscitera en gloire; il est semé en faiblesse, il ressuscitera en force;

« Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel. Il y a un corps animal, et il y a un corps spirituel. » 1 Cor. 15 : 42-44.

« Voici, je vous dis un mystère: Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous transmis, en un moment, et en un clin d'œil, à la dernière trompette; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons transmises. » Versets 51, 52.

Ces passages sont très-convaincants. Les saints sont rendus immortels au moment même de la résurrection. La question de leur salut est décidée avant leur résurrection, parce qu'ils reçoivent le don de l'immortalité quand ils sont ressuscités. Mais le fait que la décision du jugement dans le cas des justes précède l'avènement de Christ est établi par la proposition suivante:

3° Les justes seront ressuscités avant les méchants. Cela montre que l'examen de leur cas a lieu avant qu'ils soient ressuscités; car la séparation finale est faite quand les justes sont ressuscités et les injustes laissés pour être ressuscités en condamnation.

« Mais le reste des morts ne doit point ressusciter jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis: c'est la première résurrection. Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection: la seconde mort n'a point de puissance sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui mille ans. » Apoc. 20 : 5, 6.

« Mais ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts, ne se marieront point; car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront enfants de Dieu, étant enfants de la résurrection. » Luc 20 : 35, 36.

« Essayant si en quelque manière je puis parvenir à la résurrection des morts. » Phil. 3 : 11. (D'entre les morts; trad. lit.)

« Car comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés en Christ; mais chacun en son rang: les premiers, c'est Christ; puis ceux qui sont de Christ seront vivifiés en son avènement. » 1 Cor. 15 : 22, 23.

Il y a une résurrection qui est désignée dans la Bible par le nom de « première résurrection. » Il est dit de ceux qui ont part à cette résurrection qu'ils sont bienheureux et saints, et que la seconde mort n'a point de puissance sur eux. Cette résurrection est la résurrection d'entre les morts. Paul travaillait activement pour y parvenir. Cette résurrection doit avoir lieu à l'avènement de Christ et seulement ceux qui appartiennent à Christ y auront part. Tous ceux qui seront ressuscités à la première résurrection seront enfants de Dieu, parce qu'ils seront enfants de la résurrection en vie éternelle. Ces faits montrent clairement que l'examen des cas des justes précède leur résurrection à la venue de Christ. Cet événement est la déclaration de leur innocence devant Dieu et de la certitude de leur salut éternel. Ceux qui sont acceptés de Dieu sont ressuscités; les autres dorment jusqu'à ce qu'ils ressuscitent pour la condamnation. Ces faits sont une preuve décisive que les justes sont jugés avant d'être ressuscités.

Mais nous avons une déclaration plus formelle encore. Notre Seigneur parle ainsi: « Mais ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts, » etc. Après cela ils paraîtront devant Christ pour recevoir leur récompense, mais ils ne seront point soumis à un autre examen pour la décision de leur salut. Les justes étant ressuscités à la venue de Christ ont été préalablement jugés dignes d'avoir part au royaume de Dieu, avant que le Sauveur vienne les enlever à lui.

J. N. A.

#### LA MISSION DE JEAN.

Les Juifs étaient dans une condition déplorable vers le temps de la naissance de Jean-Baptiste. Ils étaient sous la dépendance des Romains, qui, pour prévenir une insurrection, leur avaient laissé un gouvernement séparé; ce gouvernement n'existait du reste que de nom. Les Juifs sentaient amèrement que leur liberté était réduite, et qu'ils étaient sous la servitude d'une nation païenne. Les Romains réclamaient le droit de nommer les sacrificateurs et de les changer si telle était leur volonté. Ceci ne tendit

rien moins qu'à corrompre la sacrificature. Des hommes immoraux, par intrigue et au moyen d'argent, obtinrent fréquemment la faveur de ceux qui étaient au pouvoir, et réussirent à obtenir la sacrificature. Les prêtres, n'étant pas choisis par Dieu, abusèrent de leur office sacré, et étaient infidèles dans leur ministère. Toute la contrée sentait l'oppression, et était mûre pour les dissensions et la révolte.

Les Juifs pieux croyaient que Dieu n'abandonnerait pas son peuple dans cette condition, pour être en opprobre aux païens; ils priaient instamment que Dieu suscît le Messie, et ils croyaient avec confiance que cet événement était proche et à la porte. Dieu leur avait autrefois envoyé des libérateurs quand, dans leur détresse, ils avaient crié à lui. Ils pensaient que, suivant la prédiction des prophètes, le temps désigné par Dieu pour l'arrivée du Messie était arrivé; et ils avaient cette confiance que par lui, la volonté divine leur serait clairement révélée; et que leurs doctrines seraient libérées des traditions inutiles qui avaient obscurci leur foi. Les Juifs pieux et âgés attendaient nuit et jour la venue du Messie, priant qu'il leur fût donné de voir le Sauveur avant de mourir. Il leur tardait de voir se dissiper devant l'esprit du peuple le nuage d'ignorance et de bigoterie qui l'obscurcissait. Zacharie et Elisabeth « étaient tous deux justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et dans toutes les ordonnances du Seigneur, sans reproche. » Ils étaient fort avancés en âge. Zacharie exerçait la sacrificature dans le lieu saint. « Or, il arriva que comme Zacharie exerçait la sacrificature devant le Seigneur, à son tour, selon la coutume d'exercer la sacrificature, le sort lui échut d'offrir le parfum, et d'entrer pour cet effet dans le temple du Seigneur. Et toute la multitude du peuple était dehors, en prières, à l'heure qu'on offrait le parfum. Et l'ange du Seigneur lui apparut, se tenant au côté droit de l'autel. »

Quand Zacharie vit l'ange de Dieu, il fut surpris et troublé. Cet homme, plein de droiture et de crainte de l'Éternel, se demandait s'il n'avait pas offensé Dieu, et si ce message de Dieu n'était point venu pour le censurer ou en jugement, pour le condamner. Mais le messager céleste le réjouit par ces paroles:

« Zacharie ne crains point; car ta prière est exaucée, et Elisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jean. Et tu en auras une grande joie, et plusieurs se réjouiront de sa naissance; car il sera grand devant le Seigneur, et il ne boira ni vin ni cervoise, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. Et il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Car il ira devant lui, animé de l'esprit et de la vertu d'Élie, afin qu'il ramène les cœurs des pères dans les enfants, et les rebelles à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

L'ange Gabriel, dans ces paroles, annonce à Zacharie que le fils qui lui sera donné devra être élevé dans des habitudes de tempérance. Ceci devait lui assurer la force physique, morale et mentale; afin qu'il fût bien qualifié pour l'importante mission de préparer un peuple au Seigneur. Il y avait une grande œuvre à faire pour le prophète; et, afin qu'il jouît d'une saine constitution, et de la puissance morale et mentale nécessaire, il fallait qu'il fût capable de maîtriser ses appétits et ses passions. Il devait se présenter comme un réformateur; et par sa vie d'abstinence et la simplicité de ses vêtements il devait prouver les habitudes d'intempérance, et les coupables extravagances du peuple. Leur luxe dans la nourriture et la boisson avait tellement miné leur force, et obscurci leurs intelligences, que le péché avait perdu pour eux toute sa laideur.

Jean devait prêcher la réforme aux enfants d'Israël et les convertir au Seigneur. Il avait la promesse que Dieu serait avec lui. Il devait « ramener le cœur des pères dans les enfants, et les rebelles à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

Zacharie fut aussi étonné des paroles de l'ange qu'il le fut de son apparition. Il avait une opinion si humble de lui-même qu'il pensait qu'il ne pouvait être possible qu'il fût ainsi honoré du Seigneur. Il demanda: « Comment connaîtrai-je cela? car je suis vieux, et ma femme est fort âgée. » Zacharie oublie pendant un moment le pouvoir illimité de Dieu auquel rien n'est impossible. Il ne rappelle pas à son esprit l'exemple d'Abraham et de Sara, et l'accomplissement de la promesse que Dieu leur fit.

Zacharie reçut une confirmation du message de l'ange. « Et voici, tu seras sans parler, et tu ne pourras point parler jusqu'au jour que ces choses arriveront, parce que tu n'as point cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps. » Il dut éprouver aussitôt que ces paroles étaient vraies, car l'ange l'entra à peine quitté qu'il fut frappé de mutisme.

L'office spécial de Zacharie était de prier en faveur du peuple, pour les péchés de la nation, de prier instamment pour la venue de Christ, attendu depuis longtemps et qu'ils croyaient devoir racheter son peuple. Quand Zacharie essaya de prier, après le départ de l'ange, il ne put articuler une seule parole. Le peuple attendait depuis longtemps pour apprendre de Zacharie si Dieu leur avait donné un signe visible de son approbation. Ils commençaient à craindre que Dieu eût manifesté son déplaisir. Quand Zacharie sortit du temple, il ne pouvait parler au peuple. Il leur fit signe qu'un ange lui était apparu dans le temple, et qu'à cause de son incrédulité, il serait privé de la faculté de parler jusqu'à ce que la prédiction de l'ange fût accomplie.

Peu après la naissance de Jean, la bouche de Zacharie « fut ouverte, et sa langue déliée, tellement qu'il parlait en louant Dieu. » Et tous ses voisins en furent saisis de crainte, et toutes ces choses furent divulguées dans tout le pays des montagnes de Judée. Et tous ceux qui se tendirent les mirent en leur cœur, disant: « Que sera-ce de ce petit enfant? Et la main du Seigneur était avec lui. Alors Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa. Et le petit enfant croissait, et se fortifiait en esprit; et il fut dans les déserts jusqu'au jour qu'il devait être manifesté à Israël. »

Au temps voulu il se sépara lui-même de ses amis, de sa parenté, et fit sa demeure dans les déserts. Il renonça lui-même au confort ordinaire de la vie. Sa nourriture était simple. Son habillement était fait de poil de chameau, et attaché par une ceinture de cuir. Les parents du prophète, le consacrèrent à Dieu dès son enfance, de la manière la plus solennelle.

E. G. W.

#### EXPLICATION DE PHIL. 2 : 12, 13, OU COMMENT DIEU PRODUIT LE POUVOIR ET L'EXÉCUTION.

C'est pourquoi, mes bien-aimés, ainsi que vous avez toujours obéi, non seulement comme en ma présence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence, employez-vous à votre propre salut (ou travaillez à votre salut, trad. d'Ostervald, etc.) avec crainte et tremblement. Car c'est Dieu qui produit en vous avec efficacité le vouloir et l'exécution, selon son bon plaisir. Phil. 2 : 12, 13.

Ce passage montre que nous dépendons de Dieu pour faire la volonté de Dieu; mais il en est loin d'approuver en quoi que ce soit l'inactivité et la désobéissance; au contraire il enseigne que nous devons agir et obéir. Le but de Dieu en travaillant en nous est de nous porter à l'activité et à l'obéissance; et même le fait que Dieu produit ou travaille en nous (trad. anglaise), est ici présenté comme la raison pour laquelle nous devons travailler à notre salut avec crainte et tremblement. Le travail de Dieu en ses enfants se voit dans leur conduite.

Nous avons quelque chose à faire lorsque Dieu a travaillé en nous par sa grâce, et si nous ne profitons pas des lumières et de la force qu'il nous donne, nous ne devons pas présumer qu'il continuera de travailler en nous, à moins que ce ne soit en nous montrant nos péchés et nos erreurs jusqu'aux limites assignées à son long support.

Que ce passage de l'apôtre, pris dans son ensemble, est différent de la théorie qui enseigne que Dieu produit en nous le vouloir et l'exécution indépendamment de notre conduite, et que nous devons attendre, attendre, attendre que Dieu fasse pour nous ce qu'il nous a déjà, par sa grâce, donné le pouvoir d'accomplir! Cette théorie est un moyen efficace d'endurcir les cœurs, et de calmer les âmes dans l'indifférence et dans le péché. C'est un cri de paix et de sûreté qui, dans certains cas, sert d'excuse pour couvrir et approuver le péché, et qui produira chez plusieurs le sommeil funeste duquel on ne se réveille que pour recevoir la perdition.

Parce que nous insistons sur l'importance d'agir et de travailler, il y en a qui nous accusent de prétendre être capables, par nous-mêmes, de faire la volonté de Dieu. Jamais accusation n'a été plus mal fondée. Ce qu'il y a de bon en nous est le produit de la grâce de Dieu. L'œuvre de Dieu est ce qu'il est par la grâce de Dieu; il travaille et fait le bien par la grâce de Dieu, Dieu agissant en lui et par lui à sa gloire.

Mais comment Dieu produit-il en nous le vouloir et l'exécution? C'est en nous éclairant par sa Parole et par son Esprit, et en plaçant devant nous les motifs qui sont propres à nous porter à choisir le chemin de la vie; c'est en nous attirant à lui par son amour et par son Esprit et en nous donnant, par sa grâce, la force de décider et de marcher selon sa volonté. Mais à chaque pas, depuis le commencement de l'œuvre de Dieu en nous, jusqu'à la fin de cette œuvre, nous pouvons en nous rebellant contre Dieu nous priver de la grâce de Dieu (Héb. 12 : 15); non pas parce que nous sommes plus puissants que Dieu, mais parce que Dieu ne peut pas nous sauver malgré nous.

Voyons s'il n'en est pas ainsi. Quand Dieu nous éclaire n'est-il pas possible pour nous d'aimer les ténèbres plus que la lumière (Jean 3 : 19) et de nous détourner de la lumière? N'est-ce pas ce qu'ont fait les anges déchus et la plupart des hommes depuis la chute? Quand Dieu nous invite et qu'il nous attire à lui par son Esprit, n'est-ce pas une chose possible pour nous de mépriser ses invitations et de contrister son Esprit? S'il n'en est pas ainsi, pourquoi Dieu dit-il aux méchants: « Parce que j'ai crié, et que vous avez refusé d'écouter; parce que j'ai étendu ma main, et qu'il n'y a eu personne qui y prit garde, » etc. (Prov. 1 : 23-33)? et pourquoi Dieu nous exhorte-t-il à ne point éteindre l'Esprit? 1 Thess. 5 : 19. Quand Dieu présente à notre considération des motifs pour nous porter à le choisir pour notre portion, n'est-ce pas à nous de décider si nous laisserons ces motifs avoir leur influence désirée sur nos cœurs? Jos. 24 : 15. Quand Dieu nous donne la force par laquelle nous pouvons décider et marcher selon sa volonté, n'est-ce pas à nous de dire si nous emploierons cette force, ou si nous éjecterons le dessein de Dieu à notre égard en plaçant notre volonté comme un obstacle à son œuvre en nous? Luc 7 : 30, etc., etc.

Quant à savoir si Dieu achèvera son œuvre en nous, cela dépendra de la manière dont nous traiterons les moyens et la force qu'il nous donne, par sa grâce, pour que nous nous soumettions à lui et que nous fassions sa volonté. Dieu ne pliera jamais notre volonté malgré nous; mais si par grâce nous soumettons notre volonté à la sienne, il produira en nous le vouloir en fortifiant notre volonté pour le bien. Dieu peut arrêter Paul dans sa rébellion contre lui et lui donner les lumières et la force nécessaires pour se ranger de son côté; mais c'est ensuite à Paul, ainsi éclairé et fortifié, à dire s'il profitera de la grâce et de la force divines en faisant ce qu'il lui est dit de faire pour être sauvé.

Nous pouvons raidir notre volonté contre Dieu et endure nos cœurs par le péché (Héb. 3 : 7-13), ou nous pouvons, par la grâce de Dieu, soumettre notre volonté à Dieu afin qu'il produise en nous de plus en plus le vouloir et l'exécution selon son bon plaisir. Si nous faisons ceci, profitant de la grâce de Dieu, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Christ, et nous serons plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés.

D. T. B.